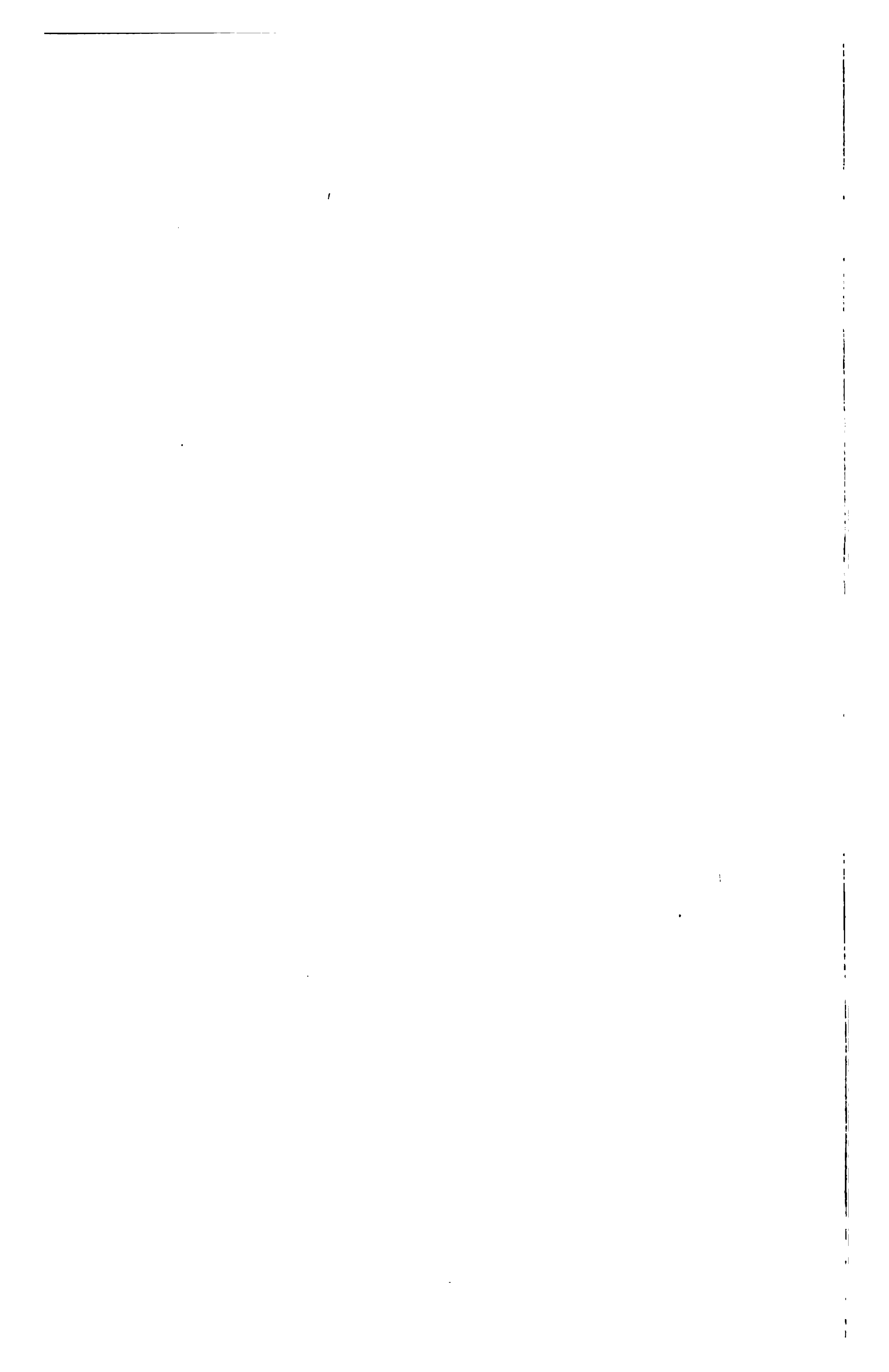




1076

457

Dr H. COULON

Lauréat de la Société Nationale d'Encouragement au Bien

PROVERBES D'AUTREFOIS

AVEC

LETTRE-PRÉFACE

DE

M. François COPPÉE

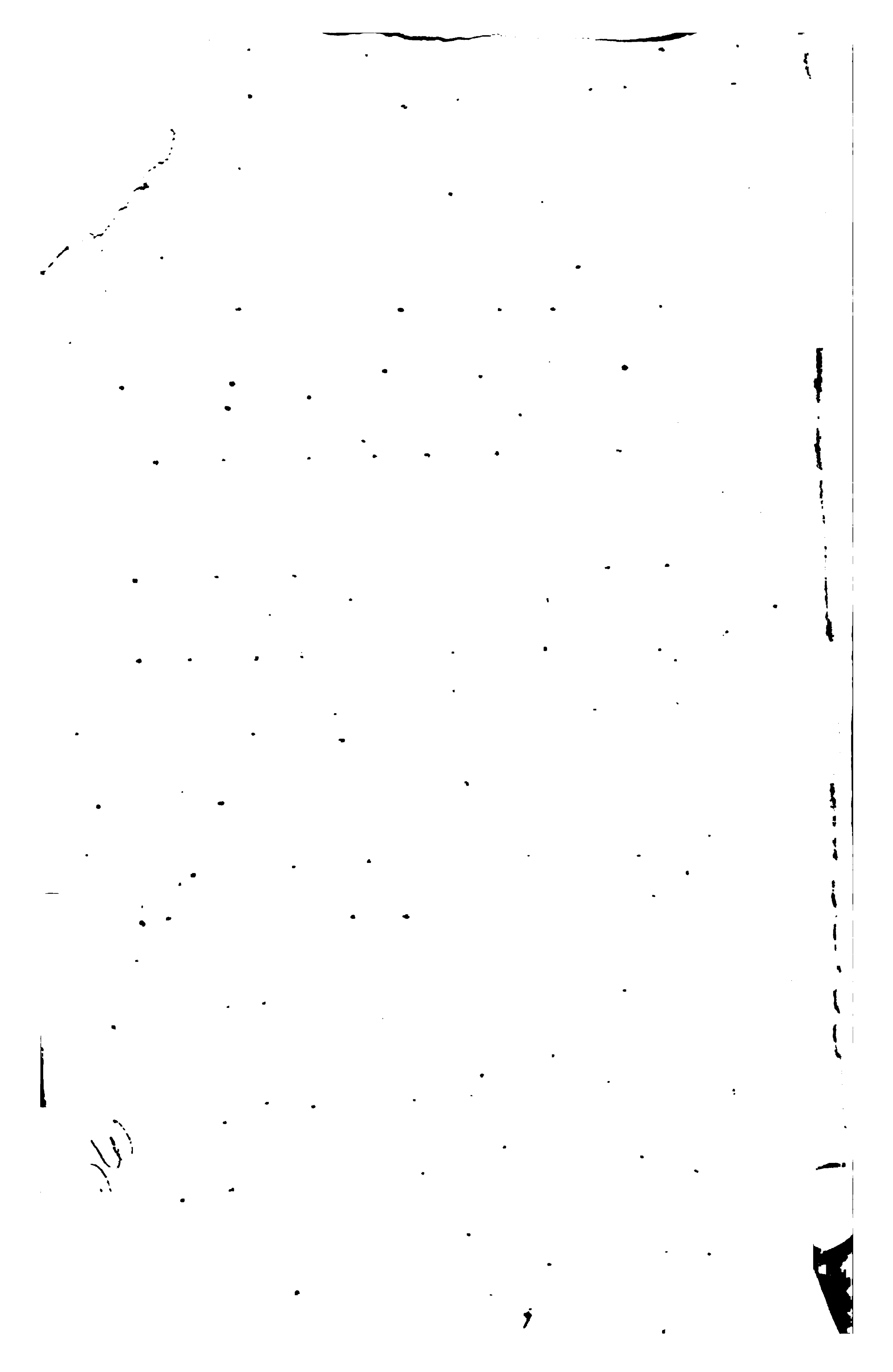
de l'Académie Française

PARIS

VICTOR RETAUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

82, Rue Bonaparte, 82

1903



PROVERBES D'AUTREFOIS



DU MÊME AUTEUR

1° **DES NÉVRALGIES**, considérées principalement au point de vue de leur traitement.
Paris, THÈSE POUR LE DOCTORAT.

2° **PRÉCIS DE DÉONTOLOGIE MÉDICALE.**
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ MÉDICO-SCIENTIFIQUE DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS.

3° **CURIOSITÉS DE L'HISTOIRE DES REMÈDES**, comprenant des recettes employées au Moyen Age dans le Cambrésis. *(Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences et des Lettres de Bordeaux).*
Paris, J.-B. BAILLIÈRE ET FILS.

4° **LE CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE CHÉRISY (P.-DE-C.)** *(Ouvrage couronné par la Société des Sciences de Lille).* **Paris,** ERNEST LEROUX.

5° **LES FOUILLES DE CHÉRISY**, (Extrait).
Paris, ERNEST LEROUX.

6° **CURIEUX PHÉNOMÈNE D'ORNITHOLOGIE**, observations.
Cambrai, J. RENAUT.

7° **DE L'USAGE DES STRIGILES DANS L'ANTIQUITÉ.** *(Mémoire lu, le 18 Avril 1895, au Congrès des Sociétés Savantes à la Sorbonne ; couronné par l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, et par la Société des Sciences de Lille).*
Paris, ERNEST LEROUX.

8° **CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DES REMÈDES**, quelques pages d'un manuscrit Picard du XVe Siècle. *(Mémoire couronné par l'Académie des Sciences et des Lettres de Bordeaux).*
Paris, J.-B. BAILLIÈRE ET FILS.

9° **L'ANCIEN HOPITAL St-JACQUES-AU-BOIS DE CAMBRAI.** *(Ouvrage lu, le 14 Avril 1898, au Congrès des Sociétés Savantes à la Sorbonne ; couronné par la Société Nationale d'Encouragement au Bien).*
Paris, ERNEST LEROUX.

10° **REMARQUES SUR UNE INSCRIPTION ANTIQUE**, l'Exercice de la Médecine dans les Temples d'Esculape.
Cambrai, RÉGNIER FRÈRES.

11° **LA THÉRAPEUTIQUE OCULAIRE AU XIIIe SIÈCLE**, Traduction d'un manuscrit latin. *(Lue, le 7 Juin 1900, au Congrès des Sociétés Savantes à la Sorbonne ; ouvrage couronné par l'Académie des Sciences et des Lettres de Bordeaux).*
Paris, J.-B. BAILLIÈRE ET FILS.

12° **LA VENTE DES CHARGES ET LES CORPS DE MÉTIERS A CAMBRAI EN 1697.** *(Mémoire lu, le 2 Avril 1902, au Congrès des Sociétés Savantes à la Sorbonne).*
SOUS PRESSE.

Dr H. COULON

Lauréat de la Société Nationale d'Encouragement au Bien

PROVERBES D'AUTREFOIS

AVEC

LETTRE-PRÉFACE

DE

M. François COPPÉE

de l'Académie Française

CAMBRAI

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE RÉGNIER FRÈRES

PLACE-AU-BOIS, 28 ET 30

1903

A Monsieur François COPPÉE,

J'offre cet ouvrage en témoignage de ma respectueuse admiration et de ma profonde gratitude.

Dr COULON.

Lettre de M. François COPPÉE

A L'AUTEUR

Je vous remercie, Monsieur, de m'avoir donné le plaisir de lire, en épreuves, votre curieux et savant travail.

Les proverbes, depuis Salomon jusqu'au Bonhomme Richard, depuis Pythagore jusqu'à Sancho Pança, sont le résumé de l'expérience de l'humanité, et il est très intéressant de les connaître. Hélas ! Pourquoi nous offrent-ils tant d'avis contradictoires ? Mais, à ce point de vue même, ils sont d'une grande utilité ; car ils nous prouvent combien notre sagesse — la sagesse des nations ! — est incertaine et bornée.

Ceux que vous avez recueillis ont le double mérite d'exprimer tous une vérité morale et de dater du *XIII*ème siècle. Ils nous donnent d'excellents conseils avec la grâce naïve du vieux langage.

Le temps présent est si troublé, l'avenir si inquiétant, que nous nous retournons, instinctivement, vers nos traditions lointaines. Nous ressemblons à l'enfant prodigue, mais retrouverons-nous, comme lui, le repos et le salut dans l'union familiale d'autrefois ? Espérons-le.

Quoiqu'il en soit, votre livre nous rend un peu de sagesse du passé. En le lisant, je croyais entendre la voix grave et réconfortante de nos aïeux.

Je vous félicite et je vous serre la main.

François Coppée.

Paris, 26 Oct. 1902.

Lettre de M. le Vicaire-Général CARLIER,

ARCHIDIACRE DE LILLE,

A L'AUTEUR.

ARCHEVÊCHÉ
de
CAMBRAI

Cambrai, le 27 Octobre 1902.

Cher Monsieur le Docteur,

L'excellente appréciation que donne de votre nouvel ouvrage le savant professeur de notre Séminaire, auquel vous en avez confié la revue, nous garantit sa parfaite orthodoxie.

La lettre flatteuse dont vient de vous honorer l'éminent M. François Coppée témoigne du mérite de votre livre et rend superflu l'éloge que je pourrais en faire moi-même.

Ces juges compétents proclament à quel degré vous joignez la science du moraliste à votre talent professionnel. C'est un titre hautement appréciable de nos jours pour un médecin.

Aussi, je suis heureux de vous accorder l'IMPRIMATUR sollicité, et je souhaite que vos proverbes contribuent à rendre, à leurs nombreux lecteurs, quelque chose de la noble simplicité des habitudes patriarchales d'un bon vieux temps, trop peu estimé parce qu'il est trop peu connu.

Veuillez agréer, cher Monsieur le Docteur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

J.-B. CARLIER,
v. g.

Apres grant ioie grant cor
roux.

Apres mẽgier atez cuilliers.

Auãt chante fol q̃ pleurt.

Biaus seruices trait pain demain.

Belle chose est tost hapee.

Ce caude leuer ẽtuir souet.

Couuiture de lousel nest preuz.

Dautrui cuir large courtoie.

Dieu fist dieu plaingne.

Vng cuire cure dieu labeure.

En petit buisson treuue len grant lieure.

Fous qui ne foloie pert sa seson.

Fous se dant et tine aprouche.

La fame lechresse ne sera porce espelle.

Il remaint mult dece q̃ fous pense.

Len ne fet pas tout en .i. iour.

Mauues pert quanque en lisset.

Oisel deboinnere par soi meismes safete.

Par .i. point perdi bone sancelle.

INTRODUCTION

Par Proverbes on entend ces formules brèves, rapides, naïves, ironiques ou mordantes, parfois gauloises, toujours pleines d'énergie dans leur expression, devenues populaires, et où semblent s'être condensés, le génie d'une race, la sagesse et l'expérience d'un peuple.

L'usage des proverbes remonte à la plus haute antiquité, ainsi que l'attestent certains ouvrages des Hébreux, des Indiens, des Grecs, des Romains, et les premiers livres écrits dans notre langue.

La plupart des proverbes Français sont tirés de la Bible (notamment des écrits de SALOMON), *des maximes Evangéliques, des auteurs anciens, tels que :* ESOPE, SOCRATE, PLATON, ARISTOTE, THÉOPHRASTE, PLUTARQUE, CATON *l'ancien,* PLAUTE, CICÉRON, VIRGILE, SÉNÈQUE, HORACE, OVIDE, TÉRENCE, *etc.*

Nos croyances, nos mœurs, nos cou-

autrefois, autant il devint insupportable. A partir de la fin du XVIe siècle, on commença à ridiculiser les proverbes, à tel point que la bonne société n'osa plus s'en servir en conversation ; exemple qui fut suivi par la généralité des écrivains. Ce dédain s'est, à part quelques rares exceptions, continué jusqu'à nos jours où la langue proverbiale reste peu connue, sauf des liseurs d'almanachs.

L'étude des proverbes est pourtant agréable et utile, elle ne nous fait pas seulement connaître les sentiments des peuples, les opinions et les coutumes particulières à chaque pays, elle nous donne encore d'excellents préceptes de moralité qui ont toujours l'avantage d'élever l'esprit et d'inspirer le goût du vrai et du bon.

Pénétré de l'importance de cette science, il nous a paru aussi intéressant qu'instructif de présenter un certain nombre de proverbes extraits d'un manuscrit de la première moitié du XIIIe siècle. Ce manuscrit dont nous donnons, ci-joint, un spécimen, a pour

auteur Jacques de Vitry, *historien qui fut évêque de Tusculum vers 1240. Après avoir été la propriété de la Cathédrale de Cambrai, l'ouvrage de* Jacques de Vitry *entra dans la Bibliothèque communale où il figure sous le n° 493.*

Vers 1235 parut en notre langue le premier recueil de proverbes, il était intitulé : « Proverbes Ruraux et Vulgaux », *et contenait six cents proverbes environ. C'est précisément de ce recueil qu'ont été tirés les proverbes du manuscrit en question : presque tous sont relatifs à la morale.*

Ces sentences que nous allons passer en revue sont encore, pour la plupart, employées de nos jours dans leur primitive rédaction et peuvent par conséquent donner une idée de l'originalité des expressions en usage au Moyen Age. Bien qu'à force de les entendre, on se soit familiarisé avec ces locutions, elles n'en restent pas moins très obscures. Ce défaut de clarté provient de ce que les formules proverbiales se trouvent isolées des circonstances et des raisons qui les

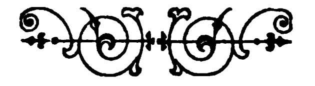
*ont fait naître. Dans le but de les rendre plus compréhensibles, nous nous sommes efforcé d'en rechercher l'origine, de les traduire, et de les expliquer par quelques commentaires précis ; travail rempli de difficultés et pour lequel nous avons consulté, parfois avec bien peu de profit, de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous devons citer : la Bible, les Adages d'*ERASME, *le Roman du Renard, le Roman de la Rose, les Fabliaux du Moyen Age, l'Histoire Générale des Proverbes de* C. DE MÉRY, *le Livre des Proverbes Français de* LE ROUX DE LINCY, *le Recueil de Proverbes du Père* CH. CAHIER, *l'Histoire des Proverbes de* F. HENNEBERT, *les Dictionnaires des Proverbes de* P. DE LA MÉSANGÈRE, *de* QUITARD, *de* DE CHESNEL, *etc.*

Chaque fois que l'occasion s'est rencontrée, nous avons cité à la suite de chaque proverbe d'autres sentences ou maximes Françaises ou Etrangères, qui étaient de nature à en éclaircir le sens. Nous avons également relaté quelques faits historiques destinés à mettre en

relief les principaux préceptes et à les rendre moins arides.

Nous n'avons pas eu la prétention de faire un ouvrage entièrement neuf, notre but a été tout simplement de rappeler quelques conseils pratiques écrits dans une langue dont la naïveté n'est pas sans charmes.

Dr COULON.



PROVERBES D'AUTREFOIS



1. Apres grant joie grant corrouz.

Après grande joie grande peine.

— Le calme le plus doux est voisin du naufrage.

— La Fortune se paie avec usure des faveurs qu'elle accorde.

— Tant con torna bien ta roële
Nos as servi de la favele ;
Més meintes foiz as oï dire
Qu'après grant joie vient grant ire.

ROMAN DU RENARD, V. 13645-48 (1).

— Après grant feste grant pleur
Et après grant joie grant douleur.

PROVERBES COMMUNS, XV[e] SIÈCLE.

Nulla sors longa est, dolor ac voluptas
Invicem cedunt, brevior voluptas
Ima permutat levis ora summis.

(1) On désigne sous le nom de ***Roman du Renard*** un poème allégorique qui est une amusante parodie des mœurs du moyen âge. Les acteurs sont des animaux : ***Vulpin*** (le Renard), ***Ysengrin*** (le Loup), en sont les principaux personnages.

On attribue cette œuvre à ***Pierre de Saint-Cloud***, poète Français du XIII[e] siècle.

Il n'est point dans la vie d'état permanent : le plaisir et la peine se succèdent, le plaisir dure peu ; un seul instant suffit pour nous précipiter du faîte des grandeurs au dernier terme de la vie.

SÉNÈQUE, *Thyestes.*

— Pour un jour de joie, un an de larmes.

PROV. ARABE.

— *Gross glück, gross gefahr.*
Grand bonheur, grand péril.

PROV. ALLEMAND.

— *Per un giorno di gioja*
N'abbiamo mille di noja.
Contre un jour d'abondance
Mille de souffrance.

PROV. ITALIEN.

Rien n'est stable ici-bas : la joie et le bonheur ne sont que le plus court chapitre de la vie, aussi les grandes félicités inspirent-elles toujours une sorte d'effroi, car le destin a ses lois et on craint de payer par un grand malheur certains bonheurs inespérés.

---

2. Apres mengier assez cuilliers.

Quand le repas est fini, on n'a plus besoin de cuiller.

Chaque chose en son temps.

Toutes choses ont leur temps et ne vont pas au-delà du terme qui leur convient.

ECCLÉSIASTE, III-1.

---

3. A cui diex veut aidier nul ne li puet nuire.

A qui Dieu vient en aide nul ne peut nuire.

— Ce que Dieu garde est bien gardé.

— Més à celz cui Diex donne aïe [aide]
Ne puet au derrenier nul nuire.

CHR. DE GODEFROY, DE PARIS.

— *Si Deus pro nobis, quis contrà nos ?*
Si Dieu est avec nous qui sera contre nous ?

St PAUL.

— *Wider gott hilft keine macht.*
Contre Dieu, nul pouvoir qui vaille.

PROV. ALLEMAND.

Une telle vérité n'a pas besoin d'être démontrée ; il suffit de jeter un simple regard sur les merveilles qui nous entourent pour avoir la preuve que Dieu dirige l'Univers et protège tout particulièrement ses créatures. « Tout ce qui arrive dans le monde fait l'éloge de la Providence, — a dit le philosophe païen Epictète, — donne-moi un homme, ou intelligent, ou reconnaissant, il la sentira ».

Mais, en dehors des effets habituels de sa providence, Dieu se plait parfois à la manifester d'une façon plus évidente encore et capable d'ouvrir les yeux des incrédules les plus endurcis. Les actes des martyrs en fournissent des exemples. Combien n'y voyons-nous pas de vaillants défenseurs de leur foi, subir les plus cruelles tortures,

et en sortir sains et saufs au grand étonnement de leurs bourreaux.

Faut-il rappeler les trois jeunes gens dans la fournaise, St Pierre dans la prison d'Hérode, Ste Lucie, Ste Philomène, Sts Faustin et Jovite, St Stanislas, et ce récit si dramatique du martyr de St Polycarpe et de Sanctus, tel que le rapporte M. Allard (1), d'après la lettre des chrétiens de l'Eglise de Vienne aux chrétiens de l'Eglise d'Asie : « Debout contre un poteau, les mains attachés derrière le dos, Polycarpe semblait comme un bêlier de choix pris dans le troupeau pour être offert à Dieu en holocauste. Quand il eut quelque temps prié à haute voix, les valets du bourreau s'approchèrent et mirent le feu au bois ; on vit alors la flamme onduler à la façon d'un voile de navire gonflée par le vent et envelopper dans ses plis le corps du martyr brillant au travers comme un pain dans le four, ou un métal précieux dans la fournaise. Une odeur aromatique s'exhalait en même temps du bûcher. Cependant les flammes ne consumaient point le condamné, il fallut que le *Confector* vint lui donner un coup de poignard. Le sang jaillit avec une extrême abondance. Les chrétiens virent, dit-on, une colombe s'envoler dans les airs et ils y reconnurent, comme les plus anciens artistes des catacombes, un symbole de l'âme pure qui montait au ciel » (1).

Le martyre de Sanctus présente un caractère

(1) ALLARD. Histoire des persécutions pendant les deux premiers siècles, p. 310-11.

non moins merveilleux : « En vain les tortures les plus affreuses furent-elles appliquées à Sanctus, en vain posa-t-on des lames ardentes sur les parties les plus sensibles de son corps ; en vain couvert de plaies, contracté, tordu, lui fit-on perdre jusqu'à l'apparence humaine ; on ne put tirer de lui une autre parole : « *Christianus sum* ». Quelques jours après, on voulut le mettre de nouveau à la question : toutes les cicatrices avaient disparu, sa taille s'était redressée ; la nouvelle torture lui fut un rafraîchissement et un remède plutôt qu'une peine » (1).

---

4. Armes portent pes.

Les armes procurent la paix.

— Epée porte paix.

— *Si vis pacem para bellum.*
Si tu veux la paix, prépare-toi à la guerre.

Puisque les sentiments de la justice, la confiance réciproque des peuples, l'aisance acquise ne suffisent pas pour assurer la paix ; la sécurité ne peut reposer que sur la force brutale, autrement dit sur la force armée.

(1) ALLARD. Hist. des persée. p. 401.

Soyez fort on vous craindra, soyez faible on vous écrasera.

On obtient facilement la paix de son ennemi, lorsque l'on a sous la main une armée redoutable, un généralissime habile et des finances prospères.

---

5. **Assez achate qui demande.**

Qui demande achète assez.

— *Wohlfeiler ist erkaufen, als erbitten.*
Acheter est meilleur marché que demander.

PROV. ALLEMAND.

Acheter, est souvent dépenser son argent pour un objet de valeur équivalente.

Quémander ou demander c'est dépenser son temps, sa peine, sa dignité en des sollicitations, des démarches parfois pénibles, humiliantes, souvent même infructueuses ; avec cette circonstance aggravante, que restant toujours plus ou moins l'obligé, l'homme lige, de celui qui a accueilli notre requête, on risque de s'engager bien au-delà de ce qu'il nous a donné ou obtenu.

---

6. **A tous seigneurs toutes heneurs.**

A tout seigneur, tous honneurs.

Nous devons rendre à chacun ce qui lui est dû suivant son rang, sa dignité et son mérite.

Suétone dit que les cavaliers voulant faire honneur à l'Empereur Claude, lorsqu'il entrait au théâtre, se levaient tous et se dépouillaient de leurs robes qu'ils étendaient à ses pieds.

Selon Plutarque, on se comportait de même à l'égard de Caton et de Pompée.

A l'époque de la Féodalité, les Seigneurs jouissaient de nombreux droits honorifiques, principalement à l'Eglise : ils recevaient les premiers l'eau bénite, le baiser de paix, le pain bénit ; ils marchaient les premiers à la procession ; ils avaient un banc à l'endroit le plus honorable de l'Eglise, leur sépulture dans le chœur, et une bande noire étendue sur toutes les murailles de l'Eglise portait leurs armoiries.

---

7. **Assez escorche qui le pie tient.**

Assez écorche qui le pied tient.

— Bien escorche qui le pié tient.

ROMAN DU RENARD, V. 1.

— Autant fait celuy qui tient le pied que celuy qui escorche.

Gabriel Meurier, *Trésor des sentences.*

L'écorcheur ne fait pas plus que celui qui tient le patient.

Le receleur est aussi coupable que le voleur, ou en général : le complice est aussi punissable que l'auteur principal.

---

8. Assez jeune qui n'a quoi mangier.

Celui-là jeûne assez qui n'a de quoi manger.

— Assez jeusne qui pauvrement vit.

Prov. communs, XVe siècle.

On ne doit pas imposer de nouvelles privations à celui qui en est déjà surchargé.

---

9. Assez otroie qui se tet.

Assez accorde qui se tait.

— Qui ne dit mot consent.

— *Qui tacet consentire videtur.*

Qui se tait passe pour donner son consentement.

Cet axiome est toujours vrai quand il s'agit de supérieurs qui pouvant parler, se taisent, et laissent transgresser leurs ordres, ou les lois qu'ils ont établies. Il ne l'est plus, quand il s'agit de sujets ou d'inférieurs que la crainte ou le respect réduisent seuls au silence.

---

10. **Assez se dort qui riens ne fet.**

Assez se repose qui ne fait rien.

Le sommeil doit se mesurer à la force et aux besoins du corps. Le temps moyen que l'on doit consacrer au sommeil est de sept heures :

« *Septem horas dormire sat est juvenique Senique* ».

ECOLE DE SALERNE.

Sept heures de sommeil à tout âge suffisent.

Le sommeil doit être plus long et plus profond chez l'enfant en raison de la croissance. Cinq à six heures sont seulement nécessaires au vieillard.

Le plus doux repos est toujours celui qui s'achète par la fatigue et la peine.

« *Dulcis est somnus operanti* ».

ECCLÉSIASTE, V. 2.

Tout autre repos, surtout s'il est trop prolongé, est plus nuisible qu'utile : il débilite, il déprime les forces, épaissit le sang, amollit le corps, et

jette l'âme elle-même dans un engourdissement et une torpeur qui semblent la rapprocher de son néant.

---

11. **Assez puet plourer qui na quil apoit.**

Assez peut pleurer qui n'a rien pour l'apaiser.

C'est dans les grandes douleurs que l'on sent l'invincible besoin d'ouvrir son cœur, de verser ses larmes dans le sein d'un ami. Le trop plein de la douleur trouve alors une sorte d'épanchement naturel qui soulage et amène bientôt l'apaisement. Mais quand nul cœur ne s'ouvre devant le nôtre, et que l'on se voit forcé de dévorer sa douleur, sans que rien ne vienne la modérer, le cœur se gonfle à en être brisé. C'est comme une mer montante qui submerge l'âme et menace de l'engloutir.

Dans ses tragédies, Sophocle a tiré des effets éminemment dramatiques de cet isolement dans la douleur : Philoctète blessé et abandonné dans l'île de Lemnos, jette sa plainte aux rochers du rivage, aux oiseaux du ciel, aux arbres des forêts.

Electre exhale la sienne à l'astre du jour :

« Ω φαος αγνον, και γης
Ισομενος . . . »

Pure lumière, ciel qui environnes la terre, témoins assidus de mes gémissements, combien

de fois avez-vous entendu les coups dont j'ai frappé mon sein ensanglanté ! Vous n'avez vu que les restes de mes cruelles nuits, car durant les ténèbres, ma triste couche, seule dépositaire de mes maux, a déjà vu couler mes larmes ! . . .

---

12. Assez tot vient a otel qui male nauveles aporte.

Assez tôt arrive à l'hôtel le porteur de mauvaises nouvelles.

— Trop tôt arrive à la porte
Qui mauvaise nouvelle apporte.

— Car li vilains le dist et s'est vertés [la vérité]
Que trop vient tost ki mal doit aporter.

ROMAN DES LORRAINS, XIIIe SIÈCLE.

L'on a toujours le temps, en effet, d'apprendre une mauvaise nouvelle, et à des époques antérieures à la nôtre, plus d'un hérault ou d'un messager, a payé de sa vie ou d'une disgrâce un empressement intempestif.

Un des exemples les plus fameux est celui de ce jeune Amalécite qui, escomptant une grande récompense, accourt : « *Veste conscissà et pulvere conspersus caput* », (ses vêtements en lambeaux et tout couvert encore de poussière), annoncer à David la mort de Saül et de Jonathas.

— « *Unde scis ?* » (Comment le sais-tu) ? — C'est moi-même qui ai achevé le roi, je l'ai fait sur son ordre et pour l'empêcher de tomber vivant entre les mains des ennemis.

— Comment, répond David, as-tu pu oser porter la main sur l'oint du Seigneur, et appelant ses gardes, il le fait mettre à mort.

LES ROIS, LIVRE 2, CHAP. 1, PARAG. 1 et 2.

---

13. Asseur boit qui son lit voit.

En sûreté boit qui a son lit sous les yeux.

— *N'ai garde de poverté*
Ja ne ferai tele perte
Dount li quers ne me gart,
Si de moi est lassez
Touz tens averai asez
Ja al soun n'i part,
Ascur beit ki son lit veit
Ceo dist le Vilain.

PROVERBES AU VILLAIN (1).

Je n'ai souci de pauvreté
Jamais je ne ferai une perte telle
Que le courage ne puisse m'en préserver
Et si le courage me fait un peu défaut
Je ne me laisserai pas abattre.
En sûreté boit qui son lit voit.
Dit le Vilain.

(1) Les Proverbes au Villain, ou Proverbes au comte de Bretagne, datent du XIII[e] siècle ; ils forment un recueil divisé en strophes.

Il est sûr que qui se grise chez lui ne court pas le risque de rouler dans le ruisseau et de se rompre les os. Si près de son lit, il serait bien étrange que le buveur ne pût le trouver ni s'y étendre.

Ce qui prouve d'une façon générale, que plus on se précautionne, moins on s'expose.

---

14. **Tart ere qui na buef.**

Difficilement laboure qui n'a bœuf.

Le bœuf a été, de tout temps, considéré comme l'animal le plus indispensable à l'homme. Sans lui, impossible de labourer, de traîner la charrue, de rentrer les récoltes, de transporter les lourdes charges, etc. De nos jours son utilité a diminué par suite du perfectionnement apporté aux moyens de locomotion.

Ce proverbe nous montre la difficulté d'accomplir certaines œuvres sans aide.

---

15. **Tart crie loisel quant il est prins.**

Trop tard crie l'oiseau quand il est pris.

Tout devient inutile quand on se trouve dans l'impossibilité de se tirer d'affaire.

Soyez fort on vous craindra, soyez faible on vous écrasera.

On obtient facilement la paix de son ennemi, lorsque l'on a sous la main une armée redoutable, un généralissime habile et des finances prospères.

---

5. **Assez achate qui demande.**

Qui demande achète assez.

— *Wohlfeiler ist erkaufen, als erbitten.*
Acheter est meilleur marché que demander.

PROV. ALLEMAND.

Acheter, est souvent dépenser son argent pour un objet de valeur équivalente.

Quémander ou demander c'est dépenser son temps, sa peine, sa dignité en des sollicitations, des démarches parfois pénibles, humiliantes, souvent même infructueuses ; avec cette circonstance aggravante, que restant toujours plus ou moins l'obligé, l'homme lige, de celui qui a accueilli notre requête, on risque de s'engager bien au-delà de ce qu'il nous a donné ou obtenu.

---

6. A tous seigneurs toutes heneurs.

A tout seigneur, tous honneurs.

Nous devons rendre à chacun ce qui lui est dû suivant son rang, sa dignité et son mérite.

Suétone dit que les cavaliers voulant faire honneur à l'Empereur Claude, lorsqu'il entrait au théâtre, se levaient tous et se dépouillaient de leurs robes qu'ils étendaient à ses pieds.

Selon Plutarque, on se comportait de même à l'égard de Caton et de Pompée.

A l'époque de la Féodalité, les Seigneurs jouissaient de nombreux droits honorifiques, principalement à l'Eglise : ils recevaient les premiers l'eau bénite, le baiser de paix, le pain bénit ; ils marchaient les premiers à la procession ; ils avaient un banc à l'endroit le plus honorable de l'Eglise, leur sépulture dans le chœur, et une bande noire étendue sur toutes les murailles de l'Eglise portait leurs armoiries.

---

7. Assez escorche qui le pie tient.

Assez écorche qui le pied tient.

— Bien escorche qui le pié tient.

ROMAN DU RENARD, V. 1.

Soyez fort on vous craindra, soyez faible on vous écrasera.

On obtient facilement la paix de son ennemi, lorsque l'on a sous la main une armée redoutable, un généralissime habile et des finances prospères.

---

5. **Assez achate qui demande.**

Qui demande achète assez.

— *Wohlfeiler ist erkaufen, als erbitten.*
Acheter est meilleur marché que demander.

PROV. ALLEMAND.

Acheter, est souvent dépenser son argent pour un objet de valeur équivalente.

Quémander ou demander c'est dépenser son temps, sa peine, sa dignité en des sollicitations, des démarches parfois pénibles, humiliantes, souvent même infructueuses ; avec cette circonstance aggravante, que restant toujours plus ou moins l'obligé, l'homme lige, de celui qui a accueilli notre requête, on risque de s'engager bien au-delà de ce qu'il nous a donné ou obtenu.

---

6. **A tous seigneurs toutes heneurs.**

A tout seigneur, tous honneurs.

Nous devons rendre à chacun ce qui lui est dû suivant son rang, sa dignité et son mérite.

Suétone dit que les cavaliers voulant faire honneur à l'Empereur Claude, lorsqu'il entrait au théâtre, se levaient tous et se dépouillaient de leurs robes qu'ils étendaient à ses pieds.

Selon Plutarque, on se comportait de même à l'égard de Caton et de Pompée.

A l'époque de la Féodalité, les Seigneurs jouissaient de nombreux droits honorifiques, principalement à l'Eglise : ils recevaient les premiers l'eau bénite, le baiser de paix, le pain bénit ; ils marchaient les premiers à la procession ; ils avaient un banc à l'endroit le plus honorable de l'Eglise, leur sépulture dans le chœur, et une bande noire étendue sur toutes les murailles de l'Eglise portait leurs armoiries.

---

7. **Assez escorche qui le pie tient.**

Assez écorche qui le pied tient.

— Bien escorche qui le pié tient.

ROMAN DU RENARD, V. 1.

— Autant fait celuy qui tient le pied que celuy qui escorche.
GABRIEL MEURIER, *Trésor des sentences.*

L'écorcheur ne fait pas pis que celui qui tient le patient.

Le recéleur est aussi coupable que le voleur, ou en général : le complice est aussi punissable que l'auteur principal.

---

8. **Assez geune qui na quoi mengier.**
Celui-là jeûne assez qui n'a de quoi manger.

— Assez jeusne qui pauvrement vit.
PROV. COMMUNS, XVe SIÈCLE.

On ne doit pas imposer de nouvelles privations à celui qui en est déjà surchargé.

---

9. **Assez otroie qui se tet.**
Assez accorde qui se tait.

— Qui ne dit mot consent.

— *Qui tacet consentire videtur.*
Qui se tait passe pour donner son consentement.

Cet axiome est toujours vrai quand il s'agit de supérieurs qui pouvant parler, se taisent, et laissent transgresser leurs ordres, ou les lois qu'ils ont établies. Il ne l'est plus, quand il s'agit de sujets ou d'inférieurs que la crainte ou le respect réduisent seuls au silence.

---

10. **Assez se dort qui riens ne fet.**

Assez se repose qui ne fait rien.

Le sommeil doit se mesurer à la force et aux besoins du corps. Le temps moyen que l'on doit consacrer au sommeil est de sept heures :

« *Septem horas dormire sat est juvenique Senique* ».

ECOLE DE SALERNE.

Sept heures de sommeil à tout âge suffisent.

Le sommeil doit être plus long et plus profond chez l'enfant en raison de la croissance. Cinq à six heures sont seulement nécessaires au vieillard.

Le plus doux repos est toujours celui qui s'achète par la fatigue et la peine:

« *Dulcis est somnus operanti* ».

ECCLÉSIASTE, V. 2.

Tout autre repos, surtout s'il est trop prolongé, est plus nuisible qu'utile : il débilite, il déprime les forces, épaissit le sang, amollit le corps, et

— Autant fait celuy qui tient le pied que celuy qui escorche.
GABRIEL MEURIER, *Trésor des sentences*.

L'écorcheur ne fait pas pis que celui qui tient le patient.

Le recéleur est aussi coupable que le voleur, ou en général : le complice est aussi punissable que l'auteur principal.

---

8. **Assez geune qui na quoi mengier.**

Celui-là jeûne assez qui n'a de quoi manger.

— Assez jeusne qui pauvrement vit.
PROV. COMMUNS, XV[e] SIÈCLE.

On ne doit pas imposer de nouvelles privations à celui qui en est déjà surchargé.

---

9. **Assez otroie qui se tet.**

Assez accorde qui se tait.

— Qui ne dit mot consent.

— *Qui tacet consentire videtur.*
Qui se tait passe pour donner son consentement.

Cet axiome est toujours vrai quand il s'agit de supérieurs qui pouvant parler, se taisent, et laissent transgresser leurs ordres, ou les lois qu'ils ont établies. Il ne l'est plus, quand il s'agit de sujets ou d'inférieurs que la crainte ou le respect réduisent seuls au silence.

---

10. Assez se dort qui riens ne fet.

Assez se repose qui ne fait rien.

Le sommeil doit se mesurer à la force et aux besoins du corps. Le temps moyen que l'on doit consacrer au sommeil est de sept heures :

« *Septem horas dormire sat est juvenique Senique* ».

ECOLE DE SALERNE.

Sept heures de sommeil à tout âge suffisent.

Le sommeil doit être plus long et plus profond chez l'enfant en raison de la croissance. Cinq à six heures sont seulement nécessaires au vieillard.

Le plus doux repos est toujours celui qui s'achète par la fatigue et la peine.

« *Dulcis est somnus operanti* ».

ECCLÉSIASTE, V. 2.

Tout autre repos, surtout s'il est trop prolongé, est plus nuisible qu'utile : il débilite, il déprime les forces, épaissit le sang, amollit le corps, et

jette l'âme elle-même dans un engourdissement et une torpeur qui semblent la rapprocher de son néant.

---

11. Assez puet plourer qui na quil apoit.

Assez peut pleurer qui n'a rien pour l'apaiser.

C'est dans les grandes douleurs que l'on sent l'invincible besoin d'ouvrir son cœur, de verser ses larmes dans le sein d'un ami. Le trop plein de la douleur trouve alors une sorte d'épanchement naturel qui soulage et amène bientôt l'apaisement. Mais quand nul cœur ne s'ouvre devant le nôtre, et que l'on se voit forcé de dévorer sa douleur, sans que rien ne vienne la modérer, le cœur se gonfle à en être brisé. C'est comme une mer montante qui submerge l'âme et menace de l'engloutir.



Dans ses tragédies, Sophocle a tiré des effets éminemment dramatiques de cet isolement dans la douleur : Philoctète blessé et abandonné dans l'île de Lemnos, jette sa plainte aux rochers du rivage, aux oiseaux du ciel, aux arbres des forêts.

Electre exhale la sienne à l'astre du jour :

« Ω φαος αγνον, και γης
Ισομενος . . . »

Pure lumière, ciel qui environnes la terre, témoins assidus de mes gémissements, combien

de fois avez-vous entendu les coups dont j'ai frappé mon sein ensanglanté ! Vous n'avez vu que les restes de mes cruelles nuits, car durant les ténèbres, ma triste couche, seule dépositaire de mes maux, a déjà vu couler mes larmes ! . . .

---

12. **Assez tot vient a otel qui male nauveles aporte.**

Assez tôt arrive à l'hôtel le porteur de mauvaises nouvelles.

— Trop tôt arrive à la porte
Qui mauvaise nouvelle apporte.

— Car li vilains le dist et s'est vertés [la vérité]
Que trop vient tost ki mal doit aporter.

ROMAN DES LORRAINS, XIIIe SIÈCLE.

L'on a toujours le temps, en effet, d'apprendre une mauvaise nouvelle, et à des époques antérieures à la nôtre, plus d'un hérault ou d'un messager, a payé de sa vie ou d'une disgrâce un empressement intempestif.

Un des exemples les plus fameux est celui de ce jeune Amalécite qui, escomptant une grande récompense, accourt : « *Veste conscissà et pulvere conspersus caput* », (ses vêtements en lambeaux et tout couvert encore de poussière), annoncer à David la mort de Saül et de Jonathas.

jette l'âme elle-même dans un engourdissement et une torpeur qui semblent la rapprocher de son néant.

---

11. Assez puet plourer qui na quil apoit.

Assez peut pleurer qui n'a rien pour l'apaiser.

C'est dans les grandes douleurs que l'on sent l'invincible besoin d'ouvrir son cœur, de verser ses larmes dans le sein d'un ami. Le trop plein de la douleur trouve alors une sorte d'épanchement naturel qui soulage et amène bientôt l'apaisement. Mais quand nul cœur ne s'ouvre devant le nôtre, et que l'on se voit forcé de dévorer sa douleur, sans que rien ne vienne la modérer, le cœur se gonfle à en être brisé. C'est comme une mer montante qui submerge l'âme et menace de l'engloutir.



Dans ses tragédies, Sophocle a tiré des effets éminemment dramatiques de cet isolement dans la douleur : Philoctète blessé et abandonné dans l'île de Lemnos, jette sa plainte aux rochers du rivage, aux oiseaux du ciel, aux arbres des forêts.

Electre exhale la sienne à l'astre du jour :

« Ω φαος αγνὸν, και γης
Ισομενος . . . »

Pure lumière, ciel qui environnes la terre, témoins assidus de mes gémissements, combien

de fois avez-vous entendu les coups dont j'ai frappé mon sein ensanglanté ! Vous n'avez vu que les restes de mes cruelles nuits, car durant les ténèbres, ma triste couche, seule dépositaire de mes maux, a déjà vu couler mes larmes ! . . .

---

12. Assez tot vient a otel qui male nauveles aporte.

Assez tôt arrive à l'hôtel le porteur de mauvaises nouvelles.

— Trop tôt arrive à la porte
Qui mauvaise nouvelle apporte.

— Car li vilains le dist et s'est vertés [la vérité]
Que trop vient tost ki mal doit aporter.

ROMAN DES LORRAINS, XIIIe SIÈCLE.

L'on a toujours le temps, en effet, d'apprendre une mauvaise nouvelle, et à des époques antérieures à la nôtre, plus d'un hérault ou d'un messager, a payé de sa vie ou d'une disgrâce un empressement intempestif.

Un des exemples les plus fameux est celui de ce jeune Amalécite qui, escomptant une grande récompense, accourt : « *Veste conscissà et pulvere conspersus caput* », (ses vêtements en lambeaux et tout couvert encore de poussière), annoncer à David la mort de Saül et de Jonathas.

27. Autant gaagne qui crie vin a quatre cum qui crie a duze.

Autant gagne celui qui annonce son vin à quatre *(sols)*, que celui qui l'annonce à douze.

Bien des gens se soucient peu de la qualité d'une marchandise et ne regardent qu'au bon marché ; il s'en suit que le marchand qui délivre son vin à bon compte fera plus d'affaires et gagnera pour le moins autant que celui qui vend son vin trois fois plus cher mais en moins grande quantité.

---

28. A tel seigneur tel mainie.

A tel Seigneur, telle maison.

— Selon le Seigneur est la mesnie *(maison)*.

PROV. COMMUNS, XVe SIÈCLE.

— De nouveau Seigneur nouvelle mesnye.

ID.

— Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.

Le bon entretien d'une maison ou d'une terre dépend de la sagesse du propriétaire.

---

29. Autant chante fol que prestres.

Autant chante fol que prêtre.

Avec cette différence que le prêtre chante par devoir pour honorer Dieu, tandis que le fou ou l'insouciant chante en pure perte et sans savoir seulement pourquoi.

---

30. Au vespre loe lem le jour et au matin la matinée.

Loue le jour au soir, et au matin la matinée.

— Pour vanter un beau jour, attends sa fin.

— Aux vêpres on connaît la fête.

— *Au vespre loon le biau jor et au matin nostre oste.*
Louons le beau jour le soir, et au matin notre hôte.

— . . . . *Ultima semper*
Exspectanda dies homini, dicique beatus
Ante obitum nemo supremaque funera debet.

Il faut toujours attendre le dernier jour d'un homme et personne ne peut être proclamé avoir été heureux avant qu'inanimé il ne soit couché dans sa couche funèbre.

— *Never praise a ford, till you get over.*
Ne vante pas le gué avant de l'avoir passé.

PROV ANGLAIS.

Il faut avoir une parfaite connaissance des choses avant de se prononcer sur elles. On ne peut juger de la vie d'une personne qu'après sa mort.

---

31. Aise fet le larron.

L'occasion fait le larron.

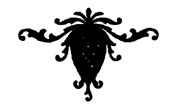
— Abandon fait le larron.

— *En casa abierta el justo pecca.*
Dans une maison ouverte le juste pèche.

PROV. ESPAGNOL.

Pour bien des gens, il faut une vertu solide pour résister à la tentation de dérober quand l'occasion les y invite et qu'ils peuvent le faire aisément et sans témoins.

DE MÉRY, *Hist des Proverbes.*



B

32. Biau sanȝ boin ne vaut rien.

Beauté sans bonté ne vaut rien.

— La beauté sans bonté est une fleur sans parfum.
SANIEL.

— Que le bon soit toujours camarade du beau.
LA FONTAINE.

— Bonté excelle *(surpasse)* beauté.
Recueil DE GRUTHER.

— Beauté sans bonté est comme vin esventé.

— Beauté ne vaut rien sans bonté.
ISOPET, FABLES DE ROBERT, T. Ier, P. 276.

La véritable beauté doit se produire au-dedans et par le cœur aussi bien qu'au dehors et par le corps ; l'âme la devine avant même que les sens l'aient entrevue. La beauté du corps sans la beauté de l'âme, par conséquent sans la bonté, ne serait qu'une enveloppe propre à cacher l'imperfection et l'inégalité de l'ensemble.

Jézabel, fille d'Ithobal, roi de Sidon, fut une des plus belles femmes de son temps, mais elle se montra vaniteuse, impie, cruelle et vindicative. Ayant épousé Achab, roi d'Israël, elle le détourna du culte du vrai Dieu et l'excita à faire mourir un

grand nombre de prophètes et de saints personnages. Tant de crimes ne restèrent pas longtemps impunis : Achab périt dans un combat, percé d'une flèche, et des chiens vinrent lécher son sang. Le châtiment de la reine ne fut pas moins tragique : Jéhu, parvenu au trône, se rendit à Jezrahel, résidence de la perfide Jézabel ; celle-ci prévenue de son arrivée s'imagina pouvoir facilement gagner le nouveau roi ; elle se farda, se couvrit de ses bijoux et regarda par la fenêtre de son palais. Jéhu l'ayant aperçue demanda qui elle était, et deux ou trois eunuques, qui se trouvaient là, répondirent que c'était Jézabel. Sur le champ, Jéhu ordonna de la jeter par la fenêtre ; elle vint s'écraser sur le sol et fut foulée aux pieds des chevaux.

LES ROIS, IV, 9, V. 30 ET 33.

N'est-ce point là un exemple frappant du néant de la beauté extérieure quand elle ne recouvre qu'une âme vile et méprisable ?

---

38. Bian se chatie qui par autrui se chatie.

Agréablement se corrige qui par autrui se corrige.

— Heureux celui qui, pour devenir sage,
Du mal d'autrui fait son apprentissage.

— Bien retiens ce que tu os dire,
Et cil reprent la meillor voie
Qui par autrui sens se chastoie.

ROMAN DU RENARD, V. 6164-66.

C'est un précieux avantage de savoir tirer profit des fautes d'autrui.

« Les poisons deviennent des antidotes entre les mains d'un médecin habile. Il en est de même des mauvais exemples pour le sage ». *Confucius.*

C'est, sans doute, parce qu'ils étaient pénétrés de la vérité exprimée par ce proverbe, que les Lacédémoniens, à certaines fêtes, enivraient leurs esclaves et les offraient en spectacle à la jeunesse, afin de leur inspirer de l'horreur pour le vice de l'ivrognerie.

---

34. Biaus services tret pain de main.

Un bon service ôte le pain de la main.

On ne saurait trop payer un service rendu ; n'eut-on qu'une bouchée de pain, on devrait la donner.

La reconnaissance est une sorte de tribut que l'on doit pour les bons offices qu'on nous rend, et celui qui ne le paye pas est indigne de recevoir des bienfaits.

M. J. Brutus, impatient de s'emparer de Dyrrachium, avait devancé son armée avec une poignée d'hommes ; quand aux approches de la ville, il est pris de boulimie et tombe en défaillance. Ses soldats absolument dépourvus de vivres se voient obligés de recourir à l'ennemi. Ils se rendent donc aux portes de Dyrrachium et ils supplient les gardes de porter secours à Brutus. Les gardes se laissent toucher et apportent d'abondantes provisions. Une fois maître de la ville, Brutus se montra généreux et pour reconnaître l'obligeance des gardes, traite les habitants avec bonté.

PLUTARQUE, *Vie de Brutus.*

---

35. Belle chose est tot hapée.

Belle chose est tôt ravie.

La beauté passe promptement.

« La beauté est une trompeuse qui dure peu ».

THÉOPHRASTE.

« Mais elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin :
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin. »

MALHERBE.

---

36. Benoiz soit le seigneur dont hotes amende.

Béni soit le Seigneur qui amende ses sujets.

— Benoît soit qui amende.

PROV. GALLIC., Ms.

Qu'il amende leurs corps ou qu'il amende leurs âmes, qu'il leur fasse la charité spirituelle ou seulement la charité corporelle, il fait toujours l'œuvre du Seigneur, l'office du bon samaritain ; il ne peut manquer d'attirer sur lui, sur les siens, et sur toute sa maison les bénédictions d'un Dieu, qui aime à s'appeler « le Dieu de charité ».

Trajan se fit aimer de tout le monde par son humanité et la douceur de son gouvernement ; ennemi du faste, il causait familièrement avec ses sujets. Quelques courtisans paraissant s'en étonner, il répondit : qu'il vivait avec tous comme il aurait souhaité que tous vécussent avec lui, s'ils avaient été ses maîtres.

---

37. Besoing fet vielle troter.

Le besoin fait trotter les vieilles gens.

— La faim chasse le loup du bois.

— De tout s'avise à qui pain faut.

— Nécessité rend magnanime le couard et pusillanime.

— Besoin fait vieille trotter
Et l'endormy réveiller.

GAB. MEURIER, *Trésor des Sentences.*

— Douce raisons vilains aïre [*irrite*]
Maintes fois l'avons oï [*entendu*] dire ;
Mais uns diz [*dicton*] nos enseigne et glose : [*dit*]
Besoins fait faire mainte chose.

FABLIAUX ET CONTES : *Li lais de l'oiselet, V. 249.*

— Onques voir ne vint nul si bel ;
(dit le Renard en traversant un bois).
Vez [*voyez*] com il est vers et floriz,
Issi m'aït [*m'assiste*] Sains Esperiz
Que moult volentiers i geusse [*j'y resterais*]
Se je si grant besoing n'eusse :
Besoing si fet vielle troter.
A ce mot prent à galoper,
Si s'en part tristres et dolenz ;
Més la faim qu'il avoit as denz
Qui enchace le leu du bois
L'en fet partir desor son pois. [*malgré lui*]

ROMAN DU RENARD, V. 4900 A 4910.

— *Multa docet fames.*
La faim nous enseigne beaucoup de choses.

— *Hominem experiri multa paupertas jubet.*
La nécessité rend l'homme très ingénieux.

— *Venter ingenii largitor.*
La faim donne de l'esprit.

PERSE.

S'il est des personnes qui ne demandent qu'à rester tranquilles, ce sont bien les vieillards épuisés de fatigues et usés ; il ne faut rien moins que la nécessité pour les forcer à courir.

38. Besoing ne gairde que il fet.

Le besoigneux ne considère que le nécessaire.

De même que le superflu est l'ambition du riche, le nécessaire est le besoin du pauvre.

---

39. Belle chiere vaut un mes.

Bonne mine vaut un plat.

Quand on se trouve à table avec des personnes aimables et enjouées, d'une conversation agréable, l'agrément que l'on éprouve en leur société ne permet guère de s'apercevoir du nombre ou de la qualité des plats qui figurent sur le menu.

Rien de plus commun de nos jours que des tables surchargées de mets ; chacun se pique d'émulation et d'honneur, on donne des repas magnifiques, où rien ne manque que la gaieté.

Bonnes façons et peu de plats,
Sans somptuosité, de la délicatesse,
Propreté, bon vin, politesse,
C'est ce qu'il faut dans un repas.

---

40. **Bien doit despendre qui de legier gaangne.**

Beaucoup dépense qui gagne aisément.

— Vite gagné, vite dépensé.

— Beau gain fait belle dépense.

— Gros gagneur
Gros dépenseur.

— *Lighthy come, lighthy go.*
Ce qui vient sans peine s'en va de même.
PROV. ANGLAIS.

L'argent n'a de valeur qu'autant qu'on sait ce qu'il coûte ; c'est un fait d'expérience que ceux qui gagnent facilement, tombent vite dans la prodigalité, s'imaginant que la Fortune ne cessera de leur sourire.

---

41. **Bien se doit tere de lescot qui rien nen paie.**

Qui ne partage pas la dépense n'a point à en parler.

— Qui se mêle des différends
Qui surviennent entre parents,
Court risque que sur soi tombe tout le divorce,
Et c'est mettre son doigt entre l'arbre et l'écorce.

— *Tua quod nihil refert desine percunctari.*
Cesse de t'informer de ce qui ne te regarde pas.
TÉRENCE.

N'entrons pas en discussion dans les affaires qui ne nous regardent pas ; il est des circonstances où notre intervention pourrait nous attirer de graves inconvénients, ou tout au moins d'humiliantes répliques.

Dans une rue de Versailles, un paysan battait son âne. Un gentilhomme lui dit : « Hé ! mon ami, n'avez-vous point honte de maltraiter ainsi cette pauvre bête ? » — Et l'homme ôtant son chapeau : « Pardon, monsieur mon âne, je ne savais pas que vous eussiez des protecteurs en cour. »

---

42. Bien jeune le jour qui a la nuit es saous.
Facilement jeûne le jour qui a mangé copieusement la nuit.

— Quiconque a l'estomach plain bien peut jeuner.
BOVILLE, *Proverbes, XVIe siècle.*

Au commencement du IVe siècle, l'Eglise avait institué des jeûnes doubles, c'est-à-dire de deux jours de suite, sans que l'on pût rien manger le

M. J. Brutus, impatient de s'emparer de Dyrrachium, avait devancé son armée avec une poignée d'hommes ; quand aux approches de la ville, il est pris de boulimie et tombe en défaillance. Ses soldats absolument dépourvus de vivres se voient obligés de recourir à l'ennemi. Ils se rendent donc aux portes de Dyrrachium et ils supplient les gardes de porter secours à Brutus. Les gardes se laissent toucher et apportent d'abondantes provisions. Une fois maître de la ville, Brutus se montra généreux et pour reconnaître l'obligeance des gardes, traite les habitants avec bonté.

PLUTARQUE, *Vie de Brutus.*

---

35. Belle chose est tot hapée.

Belle chose est tôt ravie.

La beauté passe promptement.

« La beauté est une trompeuse qui dure peu ».

THÉOPHRASTE.

« Mais elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin :
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin. »

MALHERBE.

---

36. **Benoiz soit le seigneur dont hotes amende.**

Béni soit le Seigneur qui amende ses sujets.

— Benoît soit qui amende.

PROV. GALLIC., Ms.

Qu'il amende leurs corps ou qu'il amende leurs âmes, qu'il leur fasse la charité spirituelle ou seulement la charité corporelle, il fait toujours l'œuvre du Seigneur, l'office du bon samaritain ; il ne peut manquer d'attirer sur lui, sur les siens, et sur toute sa maison les bénédictions d'un Dieu, qui aime à s'appeler « le Dieu de charité ».

Trajan se fit aimer de tout le monde par son humanité et la douceur de son gouvernement ; ennemi du faste, il causait familièrement avec ses sujets. Quelques courtisans paraissant s'en étonner, il répondit : qu'il vivait avec tous comme il aurait souhaité que tous vécussent avec lui, s'ils avaient été ses maîtres.

---

37. **Besoing fet vielle troter.**

Le besoin fait trotter les vieilles gens.

— La faim chasse le loup du bois.

— De tout s'avise à qui pain faut.

— Nécessité rend magnanime le couard et pusillanime.

M. J. Brutus, impatient de s'emparer de Dyrrachium, avait devancé son armée avec une poignée d'hommes ; quand aux approches de la ville, il est pris de boulimie et tombe en défaillance. Ses soldats absolument dépourvus de vivres se voient obligés de recourir à l'ennemi. Ils se rendent donc aux portes de Dyrrachium et ils supplient les gardes de porter secours à Brutus. Les gardes se laissent toucher et apportent d'abondantes provisions. Une fois maître de la ville, Brutus se montra généreux et pour reconnaître l'obligeance des gardes, traite les habitants avec bonté.

PLUTARQUE, *Vie de Brutus.*

---

35. Belle chose est tot hapée.

Belle chose est tôt ravie.

La beauté passe promptement.

« La beauté est une trompeuse qui dure peu ».

THÉOPHRASTE.

« Mais elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin :
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin. »

MALHERBE.

---

36. **Benoiz soit le seigneur dont hotes amende.**

Béni soit le Seigneur qui amende ses sujets.

— Benoît soit qui amende.

PROV. GALLIC., Ms.

Qu'il amende leurs corps ou qu'il amende leurs âmes, qu'il leur fasse la charité spirituelle ou seulement la charité corporelle, il fait toujours l'œuvre du Seigneur, l'office du bon samaritain ; il ne peut manquer d'attirer sur lui, sur les siens, et sur toute sa maison les bénédictions d'un Dieu, qui aime à s'appeler « le Dieu de charité ».

Trajan se fit aimer de tout le monde par son humanité et la douceur de son gouvernement ; ennemi du faste, il causait familièrement avec ses sujets. Quelques courtisans paraissant s'en étonner, il répondit : qu'il vivait avec tous comme il aurait souhaité que tous vécussent avec lui, s'ils avaient été ses maîtres.

---

37. **Besoing fet vielle troter.**

Le besoin fait trotter les vieilles gens.

— La faim chasse le loup du bois.

— De tout s'avise à qui pain faut.

— Nécessité rend magnanime le couard et pusillanime.

comprendre leurs torts, les fous ne sont-ils pas incorrigibles !

Ce proverbe peut s'appliquer à ceux qui veulent tenter l'impossible.

---

48. Chetis nana ja boinne escuele.

Le pauvre n'aura jamais bonne écuelle.

Omnes dies pauperis mali.
Tous les jours du pauvre sont des jours mauvais.
SALOMON, *Proverbes*, XV, 15.

Tant qu'il sera pauvre, l'homme ne vivra que de privations et ne connaîtra pas la table somptueuse du riche.

---

49. Chaucune ville son duel plaint.

Chaque personne âgée pleure son deuil.

— Chacune vielle à son tour
Plaint son deuil et dolour.
GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*

En raison de leur longue vie, les vieillards ont

beaucoup de sujets de chagrin ; mais, à mesure que le terme fatal approche, ils finissent par se replier sur eux-mêmes et à ne s'émouvoir que de ce qui les touche.

---

50. **Ce cuide lerres que tuit soi etre.**

Le voleur pense que tout lui appartient.

Le voleur se conduit au moins comme s'il le pensait, et pratique le communisme sans même en avoir la moindre notion.

---

51. **Covirture de loissel nest preuz.**

La cachette de l'oiseau n'est pas en sûreté.

Il n'est rien de si bien caché qui ne finisse par se découvrir.

---

52. **Chiens en cuisine compaigno ne desuirre.**

Le chien dans une cuisine ne désire pas y avoir de compagnon.

— Chien en cuisine son per n'i désire.

ANC. PROV., XIII[e] SIÈCLE.

Le chien est ici l'image de l'égoïste qui par nature n'aime pas à partager.

---

53. **Cil est mes oncles qui le ventre me comble.**

Celui-là est mon oncle qui me remplit le ventre.

— Du riche prospère et opulent
Chacun est cousin et parent.

GAB. MEURIER, *Trésor des Sentences.*

Volontiers on s'apparente au riche en raison du profit qu'on en retire.

---

54. **Cil est riches qui Diens aime.**
Celui-là est riche qui aime Dieu.

— *Aquel es rico, qui esta bien con Dios.*
Celui-là est riche, qui est l'ami de Dieu.
PROV. ESPAGNOL.

Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.
« Tout est bien à qui aime Dieu ».
St-PAUL, *Ep. aux Romains*, VIII, 28.

---

55. **Cil est poures qui Diex het.**
Celui-là est pauvre qui hait Dieu.

Tous les biens de ce monde sont faux et périssables : richesses, honneur, santé s'évanouissent comme la plus légère fumée. Dans un instant notre corps sera rendu à la terre, notre âme sera précipitée dans l'éternité : éternité de bonheur pour celui qui aura choisi Dieu en partage, éternité malheureuse pour celui qui l'aura méconnu.

Celui-là est donc riche qui aime Dieu, le seul et vrai bien ; celui-là est donc pauvre qui hait Dieu.

« *Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem à Domino* ».

Celui qui m'aura trouvé trouvera la vie et il puisera le salut dans les trésors de la bonté du Seigneur.

SALOMON, *Proverbes*, VIII, 35.

« *Omnes qui me oderunt diligunt mortem* ».
Tous ceux qui me haïssent aiment la mort.

ID., VIII, 36.

---

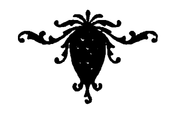
56. **Cuers ne puet mentir.**

Le cœur ne peut mentir.

— Bon cœur ou bon sang ne peut mentir.

GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.

On finit toujours par manifester ce que l'on est dans le fond de son âme.



P

57. **Dautrui cuir large courroie.**

Du cuir d'autrui, large courroie.

— *De alieno liberalis.*
Large du bien d'autrui.

ERASME, *Adages.*

— Faire son preu [*profit*] d'autruy dommage
Et d'autruy cuir larges correies.

HÉLINAND.

Faire des largesses aux dépens d'autrui, c'est de la philanthropie comme on en voit souvent de nos jours ; elle consiste à faire le bien par le moyen de la charité et du dévouement des autres.

---

58. **De boin estrange fe le boin prive.**

Fais tien le bien que tu vois chez les autres.
(Imite le bien que tu vois faire).

Il ne faut pas se contenter d'admirer les gens de bien, nous devons les imiter et acquérir les vertus que nous remarquons chez les autres. N'envions pas le bien que nous voyons faire, efforçons-nous

seulement de le faire à notre tour, et même mieux si c'est possible.

---

59. **De chose contrarie ne puet len nul bien fere.**

D'une chose mauvaise on ne peut retirer aucun bien.

D'un mauvais arbre on ne peut retirer de bons fruits.

---

60. **De diable vint a diable ira.**

Ce qui vient du diable, au diable retournera.

— Ce qui est venu de pille, pille,
S'en reva de tire tire.

— *Malé partæ, malé dilabuntur.*
Le bien mal acquis disparaît de même.

NÆVIUS.

— . . . . *Non habet eventus*
Sordida præda bonos.
Une honteuse rapine ne saurait tourner à bien.

OVIDE.

Le bien mal acquis ne profite pas.

Richard-Cœur-de-Lion avait coutume d'employer

ce proverbe en parlant de sa famille qui, depuis Robert-le-Diable, père de Guillaume-le-Conquérant, s'était souillée de toutes sortes de vices et de crimes : « Du diable nous venons, disait-il, et au diable nous retournons. »

S[t] Bernard avait dit le même mot en parlant de Henri II, père de Richard-Cœur-de-Lion :

De diabolo venit et ad diabolum ibit.

Il vient du diable, et au diable il retournera.

QUITARD, *Dict. des Proverbes.*

---

81. **De demain en demain aura baiart poulain.**

De demain en demain le cheval aura poulain.

— De demeyn en demeyn avera laie le poulain.

PROVERBES DE FRANCE, XIII[e] SIÈCLE.

En remettant continuellement du jour au lendemain, il est aisé de promettre les choses les plus extravagantes ou les plus irréalisables.

Ceci nous rappelle certaines enseignes de barbiers : « Aujourd'hui pour de l'argent, demain pour rien ».

---

62. De deus maus le melleur.

De deux maux choisis le moindre.

— Il faut souvent sacrifier un fer pour sauver le cheval.

— Il faut sacrifier la barbe pour sauver la tête. (1)

— . . . . Moult le conforte
Grinbert et dist, n'aies poor [*ne crains rien*]
De deux max [*maux*] prent-on le menor [*moindre*].

ROMAN DU RENARD, V. 13,596-98.

— *Del mal, el menos.*
En fait de mal, le moins est le mieux.

PROV. ESPAGNOL.

Il faut savoir sacrifier une chose que l'on aime pour conserver ce qui est préférable.

C'est ce que fait naturellement celui qui, tombé entre les mains de voleurs, sacrifie sa bourse pour sauver sa vie.

---

63. De fol et danfant se doiton garder.

Des fous et des enfants il faut se garder.

— Méfie-toi des enfants et des fous.

(1) Allusion aux mœurs turques : La barbe est ce à quoi un Turc tient le plus.

Il n'est tels que les enfants et les fous pour dire des vérités parfois bien cruelles. Incapables de mesurer par eux-mêmes la portée de leurs actes et de leurs paroles, ils sont aussi dangereux les uns que les autres et vous exposent aux plus durs mécomptes. Antoine Pérez assure que les princes tenaient des fous pour savoir la vérité.

Une dame était en visite chez une de ses amies dont la petite fille pleurait.

— Fi ! Que c'est vilain de pleurer ainsi ! dit la dame ; c'est cela qui, plus tard, rend les petites filles laides.

L'enfant au milieu de ses larmes :

— Vous avez donc bien pleuré, vous ?

---

84. De fol folies et de cuir corroies.

D'un fou on ne peut obtenir que folies, et de cuir courroies.

On ne peut exiger des personnes et des choses plus qu'elles ne peuvent donner.

Un fou fait des folies comme un sauvageon porte des fruits amers.

---

65. **Dehaiz ait li prestres qui blasme ses reliqs.**

Maudit soit le prêtre qui blâme ses reliques.

On ne peut voir sans répugnance un homme traître à ses convictions.

C'est un spectacle que notre époque nous laisse malheureusement trop entrevoir : Que de personnes mériteraient le nom de « girouettes ».

---

66. **De couteel prent leus.**

Prends le couteau par le manche.

On doit toujours, autant qu'on le peut, prendre les choses par leur bon côté.

---

67. **De mauves arbres mau.**

D'un mauvais arbre on ne peut retirer que de mauvais fruits.

— Tel arbre tel fruit.

— On connaît l'arbre à son fruit.

Ce proverbe est tiré des paroles de l'Evangile suivant St Luc : *Chap. VII, Verset 17.*

« Tout arbre qui est bon produit de bons fruits, et tout arbre qui est mauvais, produit de mauvais fruits. — Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous vêtus comme des brebis, et qui, au-dedans, sont des loups ravissants. — Vous les reconnaîtrez par leurs fruits, peut-on cueillir des raisins sur des épines ou des figues sur des ronces ».

---

88. De pecheur mesiriorde.

Du pécheur ayez miséricorde.

— Soyez miséricordieux pour qu'il vous soit fait miséricorde.

— Por Dieu, sire, ne vos soit grief [*ne vous chagrinez pas*]
Et si en fesomes l'accorde,
De pécheor miséricorde
En vostre merci me metrai.

Roman du Renard, V. 4098-4101.

— Et biaus fils, vous savez qu'on dit,
Et toute raison s'i acorde :
« *De pécheur miséricorde.* »

Guillaume de Machaut, *Li livre de la prise d'Alixandre.*

Il y a plus de noblesse et de vraie grandeur d'âme à pardonner qu'à se venger. Une âme généreuse ne se venge point.

Le peuple Romain, dans un jour d'émeute, s'était oublié au point de jeter des pierres aux statues de l'empereur Constantin. Un courtisan, trop zélé, dit à l'empereur qu'il n'y avait pas de supplice assez sévère pour les forcenés qui avaient insulté à la face du prince. Constantin portant aussitôt la main à son visage, lui fit cette sage réponse en souriant : « Pour moi, je ne me sens pas blessé ».

FRANCISQUE DUCROS, *Mots célèbres de l'histoire.*

---

69. De pou pou et de buef grant piece.

De peu on retire peu, et d'un bœuf de grandes pièces.

— A chacun suivant ses forces.

Ne pas demander à un être plus qu'il ne peut donner.

---

70. De sus son fumier si fait li chiens fier.

Sur son fumier le chien se montre fier.

— Tout lion s'enorgueillit dans sa forêt.

— Etre hardi comme un coq sur son fumier.

Se dit de celui qui se prévaut de l'avantage de sa position.

---

71. **Diex donne buef non pas la corne.**

Dieu nous donne le bœuf et non pas la corne, *(c'est-à-dire, la force)*.

Il faut prendre ici le mot corne dans son sens symbolique. Ce proverbe signifie que quels que soient les dons de Dieu, ils ne sont jamais tels qu'ils ne nous obligent à y mettre un peu du nôtre.

---

72. **Diex set bien qui boins est.**

Dieu sait bien ce qui nous convient.

Paroles de filial abandon à Dieu, comme il en jaillissait spontanément des cœurs, dans ces siècles de foi vive. Pourquoi se troubler, s'agiter ou se plaindre ; pourquoi chercher son salut ou son bien-être, hors des voies ou de la condition, dans lesquelles une Providence, toujours maternelle, nous a placés ? — Dieu ne sait-il pas mieux que nous ce qui nous convient ? N'est-ce pas de

lui que nous tenons l'être ; veut-il autre chose que notre propre bien ? — Se fier à lui, s'abandonner à lui, sans négliger cependant aucun des moyens de bonheur, que Dieu met ici-bas, à notre disposition, est donc sagesse.

---

73. Diex fist, Diex prangne.

Dieu l'a fait, Dieu le prenne.

On croirait entendre comme un écho du célèbre « *Dominus dedit, Dominus abstulit* » de Job. Le Seigneur m'avait tout donné, il m'a tout ôté, que son saint nom soit béni !

Sentiments admirables de foi, de patience, de douceur chrétienne. Ils éclosent dans le cœur du juste, au milieu de ses pires épreuves, ils tempèrent sa douleur, arrêtent ses larmes en lui montrant, par delà cette terre, un Dieu, souverain dispensateur de toutes choses, par qui tout arrive, heur ou malheur, joies ou peines, déception ou succès.

Où l'impie ne sait que se révolter et blasphémer, maudire la Providence, ou accuser le sort, le juste ne voit que la paternelle main de Dieu, secourable à toutes ses créatures, leur versant parfois le breuvage amer de la douleur, mais pour les purifier, les élever, les grandir, les faire aspirer à ce lieu béni où, suivant la Ste Ecriture, il n'y

aura plus de gémissements ou de larmes, mais une éternelle félicité.

---

74. Druges de veaus ne durent pas toriouz.

Amours de vieillard ne durent pas toujours.

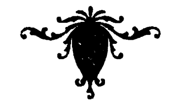
— *Amare juveni fructus est, crimen seni.*

— *Turpe senex miles, turpe senilis amor.*

Il ne convient pas qu'un soldat soit vieux, ni qu'un vieillard soit amoureux.

OVIDE.

Il faut savoir user des choses en temps opportun. Une passion sénile n'est pas seulement en soi quelque chose d'humiliant, de dégradant, mais comme le feu à une masure, elle a bientôt fait de consumer les restes d'une mourante vie.





75. **En petite eure Diex labeure.**

En un instant, Dieu fait beaucoup de choses.

— En petit d'eure Diex labeure
Tel rit au main [*matin*] qui le soir pleure ;
Et tel est au soir courrouciez
Qui au main est joiaus et liez [*gai.*]

FABLIAU.

— En poi d'ure Deu labure, ço dit li mendiant.

J. FANTOSMÉS, *Chronicle, p. 72, v. 1583, XII*e* siècle.*

Il a suffi d'un mot à Dieu pour créer le monde ; un seul aussi lui suffirait pour le détruire.

« Ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt ».

(Ps. CXLVIII, 5).

---

76. **En petit buisson treuve len grant heure.**

Sous un petit buisson se trouve grand bonheur.

(Car c'est là que le petit oiseau cache son nid).

On a plus de chance de trouver le bonheur dans

une simple chaumière que sous les lambris d'un vaste palais.

Quoi de plus enviable que cette humble demeure dont le maître a trouvé la richesse dans la modération, le repos et le bonheur dans l'affection.

---

77. Entre bouche et cullier avient grant enconbrier.

Entre la bouche et la cuiller survient grand obstacle.

— Il y a loin de la coupe aux lèvres.

MUSSET.

— Vin versé n'est pas avalé.

— Moslart qui aloit quérant proie,
Garda, si le me vit tenir,
Vers moi commença à venir,
Giete la pate, sel'hapa,
Voirs est que l'oison m'eschapa.
Lors soi-je bien et puis savoir
Li vilain dit reson et voir [*vérité*],
Qui dit *qu'entre bouche et quillier*
Avient sovent grant encombrier.

ROMAN DU RENARD, V. 4,070-4,078.

— *Multa cadunt inter calicem supremaque labra.*
Entre la coupe et les lèvres bien des choses surviennent.

AULU-GELLE.

— *Inter os atque offam multa intervenire posse.*
Entre la bouche et le gâteau bien des choses peuvent intervenir.

AULU-GELLE.

— *Sæpenumero fit, ut quod nos maxime tenere*
Credimus casus aliquis inopinatus intervertat.

Il arrive souvent qu'un événement imprévu nous prive de ce que nous croyons tenir le mieux.

Il peut survenir bien des incidents entre un désir et sa réalisation. Nous ne pouvons compter sur rien, même sur ce que nous tenons en main. En voici un exemple : Ancée, roi de Samos, faisait planter des vignes, et pour que l'ouvrage fût achevé plus tôt, il ne donnait aucun relâche aux esclaves qu'il y employait. Un de ces malheureux, excédé de fatigue, lui dit : « Seigneur, à quoi bon vous presser tant ? Vous ne boirez jamais du fruit de ces vignes ». Une fois le raisin mûr, le roi hâte la vendange, se fait apporter un verre du vin nouveau, il mande le prophète et lui dit : « Soutiens-moi, à présent, que je ne boirai pas de ce vin ? » — « En tous cas, répond l'esclave, je n'oserais assurer que vous en boirez ; *de la coupe aux lèvres, bien des malheurs peuvent arriver* ». A l'instant même se présente un vigneron qui annonce au roi qu'un sanglier ravage sa vigne. Sans prendre le temps de goûter au vin qu'il tenait à la main, Ancée se précipite au devant de l'animal qui se jette sur lui, l'éventre et le tue.

Que de joyeux viveurs, que de gais convives, ainsi entraînés par la mort au milieu même de leurs fêtes ou de leurs plaisirs.

---

78. En un cent de cavates na pas un boin souler.

Dans un cent de savates ne se trouve pas un bon soulier.

— En cent folies n'a pas un sens.

PROV. GALLIC., MS.

Quelque nombreux que soient les choses ou les objets hors d'usage, on ne s'en trouve ni plus riche ni plus avancé.

---

79. Entre deux seles chiet cus a terre.

Entre deux selles (1) se trouver le cul à terre. (Celui qui s'assied entre deux sièges tombe à terre.)

— *A grant folie entent*
Qui deux choses enprent
E nule ne achièvе.
Savez ki l'en dessert
L'une par l'autre pert
E sei meismes greve
Entre deux arçonns chet cul à terre.
Ceo dist le Vilain.

PROV. AU VILLAIN.

(1) Le mot selle vient du latin *sella* qui veut dire siège.

De grande folie fait preuve
Qui deux choses entreprend
Sans en terminer aucune.
Sachez ce qui en advient :
Il perd l'un par l'autre
Et se nuit à lui-même.
Entre deux selles tombe le cul à terre,
Dit le Vilain.

Se dit des personnes qui se jettent dans mille entreprises et ne réussissent dans aucune.

Douze métiers, treize misères.

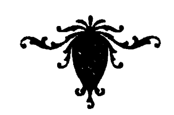
---

80. Entre deus verz la tierce meure.

Entre deux printemps la terre donne ses fruits.

— *Natura non fecit saltus.*
La nature ne fait rien avec brusquerie.

Il faut entendre par là que rien ne se fait ou mûrit en un jour ; toute production, qu'elle vienne de l'esprit ou du sol, suppose forcément une certaine élaboration et, par conséquent, un certain laps de temps.





81. Fol et avoir ne se puent entiavoir.

Folie et richesse ne peuvent sympathiser.

— *A fool and his money, is soon parted.*
Un fou et son argent ne sont pas ensemble longtemps.
PROV. ANGLAIS.

La prodigalité est le défaut des fous : n'ayant aucune connaissance de la valeur de l'argent, ils ne savent pas le conserver et se mettre ainsi à l'abri du besoin.

Le sage sait user de la richesse avec mesure, dit Plutarque ; quant au fou, je lui appliquerai le propos que ma mère racontait une fois à mon frère : un beau soir, la lune pria sa mère de lui confectionner un surtout qui lui ceignit bien le corps. — Et comment, répondit la mère, pourrais-je t'en tisser un qui te joigne bien, vu que tantôt je te vois toute pleine, puis en croissance et enfin en décroissance ?

De même on ne saurait donner une mesure certaine de biens au fou pas plus qu'à un homme vicieux, car ils ont besoin tantôt d'une chose, tantôt d'une autre, suivant leurs divers caprices et leurs diverses aventures.

PLUTARQUE, *Banquet des sept sages.*

82. Fous est qui consuels ne croit.

C'est être fou que de ne pas croire aux conseils.

Via stulti recta in oculis ejus : qui autem sapiens est, audit consilia.

L'insensé croit toujours aller droit, et ne veut du reste s'en rapporter qu'à lui-même. Le sage se défie de son jugement et n'entreprend rien sans avoir demandé l'avis de ses amis ou de personnes discrètes ou judicieuses.

SALOMON, *Proverbes, XII, 15.*

On ne doit jamais rien faire sans avoir consulté ; un sage conseil nous fait souvent éviter de grandes fautes.

Il n'y a que les gens peu intelligents qui se fient à eux-mêmes ; moins on a d'esprit et de capacité, plus on est d'ordinaire orgueilleux et suffisant.

S'il est toujours prudent de demander et d'écouter les conseils, on ne l'est pas toujours en les suivant, il faut du discernement, et par conséquent une certaine dose de bon sens.

Marc-Aurèle assistait régulièrement aux séances du Sénat, et préférait s'en remettre aux décisions de cette sage assemblée : « il est plus raisonnable, disait-il, de suivre l'opinion de plusieurs personnes éclairées que de les obliger de se soumettre à celle d'un seul homme ».

83. Fous fet dum demage deus.

D'un dommage le fou en fait deux.

Un esprit avisé peut seul réparer habilement un dommage ; le sot ne saurait y prétendre sans risquer un second préjudice souvent pire que le premier.

---

84. Fous est qui soublie.

Bien fou qui s'oublie.

— *Fols est ki ad tel soingne*
De faire autrui besoingne
Ke il pert la sue
Il fest soun graunt meschef ;
Le soen lait si fait chef
De autrui prou de suen cœ.
Mal ovre ki se oblie
Ceo dist le Vilain.

PROV. AU VILLAIN.

Fol est qui se préoccupe
De faire l'affaire d'autrui
Si bien qu'il perd la sienne
Il fait son grand dommage ;
Il laisse le sien et fait la tête [*le principal*]
Du profit d'autrui et du sien la queue [*la moindre partie*]
Mal travaille qui s'oublie
Dit le Vilain.

C'est une grande folie que de ne pas songer à ses intérêts.

---

85. Fous ne crient devant quil prent.

Le fou ne crie que quand il est pris.

— Les fous ne croient au danger que quand ils reçoivent et sentent les coups.

— Fol fui [*je fus*] quant je vos apris
Que fex ne crient tant qu'il soit pris.

ROMAN DU RENARD, V. 1615-16.

Voir les Proverbes 15 et 16.

---

86. Fous ne voit en sa folie se sens non.

Le fou ne s'aperçoit pas dans sa folie que la raison lui manque.

Les fous ne s'entrevoient guère et croient toujours avoir raison.

---

87. Fous qui ne foloie si pert sa seson.

Le fou qui n'extravague point perd son temps.

— Quiconque est fol agit en fol.

On ne peut demander à un être plus qu'il ne peut donner, et ce serait folie que d'attendre d'un insensé des paroles sages, ou des actes raisonnables. Un figuier ne peut donner que des figues, la ronce que des épines ; et ce n'est que dans les contes de fée, qu'on voit couler des ruisseaux de lait ou de miel.

Ceci indique que chacun doit travailler suivant ses aptitudes et ses connaissances acquises.

Chacun son métier, dit-on, les vaches seront bien gardées.

---

88. Fous se dort et terme aprouche.

Bien fou est celui qui dort (reste indifférent) quand sa fin approche.

Le temps va vite et la fin est proche ; il n'y a pas loin des plaisirs d'un moment aux affres de

C'est une grande folie que de ne pas songer à ses intérêts.

---

85. Fous ne crient devant quil prent.

Le fou ne crie que quand il est pris.

— Les fous ne croient au danger que quand ils reçoivent et sentent les coups.

— Fol fui [*je fus*] quant je vos apris
Que fex ne crient tant qu'il soit pris.

ROMAN DU RENARD, V. 1615-16.

Voir les Proverbes 15 et 16.

---

86. Fous ne voit en sa folie se sens non.

Le fou ne s'aperçoit pas dans sa folie que la raison lui manque.

Les fous ne s'entrevoient guère et croient toujours avoir raison.

---

87. **Fous qui ne foloie si pert sa seson.**

Le fou qui n'extravague point perd son temps.

— Quiconque est fol agit en fol.

On ne peut demander à un être plus qu'il ne peut donner, et ce serait folie que d'attendre d'un insensé des paroles sages, ou des actes raisonnables. Un figuier ne peut donner que des figues, la ronce que des épines ; et ce n'est que dans les contes de fée, qu'on voit couler des ruisseaux de lait ou de miel.

Ceci indique que chacun doit travailler suivant ses aptitudes et ses connaissances acquises.

Chacun son métier, dit-on, les vaches seront bien gardées.

---

88. **Fous se dort et terme aprouche.**

Bien fou est celui qui dort (reste indifférent) quand sa fin approche.

Le temps va vite et la fin est proche ; il n'y a pas loin des plaisirs d'un moment aux affres de

l'éternité. Quelle folie d'oublier ses plus chers intérêts quand dans un instant il sera trop tard.

---

89. Fous si fie et musart si atant.

Fou est celui qui se montre trop confiant et musard qui reste dans l'attente.

La confiance part d'un cœur droit et honnête, mais elle doit s'allier à un grand discernement et à beaucoup de prudence ; se précautionner est sage, car il est toujours périlleux de trop se fier aux faveurs de la fortune.

D'autre part, ne nous annihilons pas dans une attente stérile de biens problématiques : jouissons des choses présentes, nous abandonnant pour le reste à la divine providence.

---

90. Folie nest pas vasselage.

Folie n'est pas bravoure.

L'homme vraiment brave n'est pas en effet celui qui se précipite follement dans le danger, mais celui qui, après s'en être fait une juste idée,

l'affronte avec calme, résolution et courage sans rien perdre de son sang-froid.

---

91. **Forz est qui abat, plus est forz qui se relieve.**

Fort est qui abat, mais plus fort est qui se relève.

Il est fort aisé de tomber ou de faire tomber, il l'est moins de se relever. Moralement : il est plus difficile de se vaincre que de renverser les murailles d'une cité.

Annibal toujours victorieux, voulut ajouter à ses triomphes la gloire de s'être surmonté lui-même, en sauvant la vie, dans le fort du combat, à Muntius, son ennemi, qui cherchait à la lui ravir.

Socrate ayant pris des verges pour châtier son valet qui l'avait offensé, tourna les coups sur lui-même pour se punir de sa colère.

---

92. **Force nest pas droiz.**

Force n'est pas droit.

— Où force règne, droit n'a lieu.

— Où les lois ne dominent pas, les plus forts sont les maîtres.

— Do fuerza viene
El derecho se pierde.
Où entre la force, le droit s'efface.

PROV. ESPAGNOL.

Toute tyrannie est la négation même de la justice ; le droit et l'équité vont toujours de pair.

L'histoire nous en fournit de nombreux exemples : qui n'a présent à l'esprit la cruauté des Tyrans de Syracuse qui, durant plus de deux siècles, tinrent sous un joug de fer le peuple Sicilien ? Qui ne se rappelle la dure réponse de Brennus, au sujet de la rançon de Rome ? Ce chef gaulois s'étant rendu maître de Rome, réclama une rançon de mille livres d'or ; mais quand on eut apporté l'or pour le peser, Brennus se servit de faux poids ; et comme les Romains s'en plaignaient, il plaça son épée sur le plateau de la balance où se trouvaient les poids en s'écriant : « Malheur aux vaincus ! »

---

93. Fous voit au vespre et sage au matin.

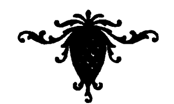
Le fou se met en route le soir, et le sage au matin.

— Lo que hace il loco a la dareria,
Hace el sabio a la primeria.

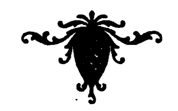
Ce que le fou réserve pour la fin
Le sage le place en tête.

PROV. ESPAGNOL.

Celui qui a conscience des obligations de sa journée n'attend pas au soir, ou au dernier moment, pour s'en acquitter.



d'apparat, où, le lendemain à son réveil, on lui persuada qu'il était le Duc. L'ivrogne ne sachant comment ceci pouvait être, ne laissa pas néanmoins de se l'imaginer, et il reçut les compliments de toute la cour, jusqu'à l'heure du midi : s'étant mis à table, il but encore tant qu'il s'enivra comme le jour précédent ; on le remit au même endroit où on l'avait trouvé sans que cet ivrogne sût où il avait été, ni comment toute cette comédie s'était passée.



J. J.

98. **Ja fame lechresse ne fera poree espesse.**

Jamais femme gourmande ne fera de purée épaisse.

C'est qu'à force de la goûter, il ne lui en reste bientôt plus.

---

99. **Ja mauvies hons nammera preudoume.**

Jamais l'homme méchant n'aimera l'homme sage.

— Et li vilains le dit en réprovier [*proverbe*]
Ja mavés hom n'aura prodome chier.

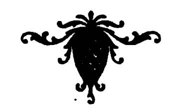
Li moniages Guillaume, xii[e] siècle.

— *Jamés uns prodons n'est amez*
Li plus loiax est plus blasmez.
Jamais un homme sage ne sera aimé
Le plus loyal est le plus blâmé.

Roman du Renard, V. 13,701-2.

— *Simili consimili gaudet.*
Le semblable se réjouit de son semblable.

d'apparat, où, le lendemain à son réveil, on lui persuada qu'il était le Duc. L'ivrogne ne sachant comment ceci pouvait être, ne laissa pas néanmoins de se l'imaginer, et il reçut les compliments de toute la cour, jusqu'à l'heure du midi : s'étant mis à table, il but encore tant qu'il s'enivra comme le jour précédent ; on le remit au même endroit où on l'avait trouvé sans que cet ivrogne sût où il avait été, ni comment toute cette comédie s'était passée.



J. J.

98. Ja fame lechresse ne fera poree espesse.

Jamais femme gourmande ne fera de purée épaisse.

C'est qu'à force de la goûter, il ne lui en reste bientôt plus.

---

99. Ja mauvies hons nammera preudoume.

Jamais l'homme méchant n'aimera l'homme sage.

— Et li vilains le dit en réprovier [*proverbe*]
Ja mavés hom n'aura prodome chier.

Li moniages Guillaume, xiie siècle.

— *Jamés uns prodons n'est amez*
Li plus loiax est plus blasmez.
Jamais un homme sage ne sera aimé
Le plus loyal est le plus blâmé.

Roman du Renard, v. 13,701-2.

— *Simili consimili gaudet.*
Le semblable se réjouit de son semblable.

C'est que la conduite du sage est pour le méchant un reproche permanent.

L'accomplissement du désir est la joie de l'âme ; c'est pourquoi les méchants qui voudraient que tout le monde soit comme eux, détestent ceux qui fuient le mal.

SALOMON, *Proverbes*, XIII, 19.

Celui qui marche dans le droit chemin est méprisé par celui qui marche dans une voie infâme.

ID. XIV, 2.

L'homme corrompu n'aime pas qu'on le reprenne et il dédaigne le sage qui pourrait corriger ses vices.

ID. XV, 12.

---

100. Ja ne seroient medisant senestoietre sus escoutant.

Jamais on ne serait médisant s'il ne se trouvait d'écoutant.

Si personne ne prêtait l'oreille à la médisance, il est certain que la médisance tomberait d'elle-même.

---

101. Je ne puis jouer ni rire se li ventres ne me tire.

Je ne puis jouer ni rire si mon ventre crie famine.

— Après la panse vient la danse.

Si ventre affamé n'a pas d'oreille, il n'a guère envie non plus de rire. Ce n'est qu'après être rassasié que l'on se trouve disposé à se livrer à d'autres plaisirs.

---

102. I ne convient pas a fol pendre sonnete au col.

Il n'est pas nécessaire au fou d'avoir sonnette au cou.

Stultus ipse se prodit.

Un fou se fait toujours assez connaître et entendre.

C'est que la conduite du sage est pour le méchant un reproche permanent.

L'accomplissement du désir est la joie de l'âme ; c'est pourquoi les méchants qui voudraient que tout le monde soit comme eux, détestent ceux qui fuient le mal.

SALOMON, *Proverbes*, XIII, 19.

Celui qui marche dans le droit chemin est méprisé par celui qui marche dans une voie infâme.

ID. XIV, 2.

L'homme corrompu n'aime pas qu'on le reprenne et il dédaigne le sage qui pourrait corriger ses vices.

ID. XV, 12.

---

100. Ja ne seroient medisant senestoietre sus escoutant.

Jamais on ne serait médisant s'il ne se trouvait d'écoutant.

Si personne ne prêtait l'oreille à la médisance, il est certain que la médisance tomberait d'elle-même.

---

101. Je ne puis jouer ni rire se li ventres ne me tire.

Je ne puis jouer ni rire si mon ventre crie famine.

— Après la panse vient la danse.

Si ventre affamé n'a pas d'oreille, il n'a guère envie non plus de rire. Ce n'est qu'après être rassasié que l'on se trouve disposé à se livrer à d'autres plaisirs.

---

102. I ne convient pas a fol pendre sonnete au col.

Il n'est pas nécessaire au fou d'avoir sonnette au cou.

Stultus ipse se prodit.

Un fou se fait toujours assez connaître et entendre.

---

103. Il na pas soef qui diaee ne boit.

Il n'a pas soif qui ne veut boire de l'eau.

— Il n'est sauce que d'appétit.

— *Jejunus rarô stomachus vulgaria temnit.*
Il est rare qu'un estomac à jeun refuse les mets les plus communs.

HORACE.

La faim et la soif font trouver bon tout ce que l'on mange et tout ce que l'on boit.

Socrate disait que ne mangeant jamais sans appétit et ne buvant jamais sans soif, il mangeait et buvait toujours avec plaisir. Un jour qu'il se promenait à grands pas devant sa maison, un passant lui demanda ce qu'il faisait : « Je m'apprête, dit-il, une sauce pour le souper. »

F. HENNEBERT.

Darius, dans sa déroute, réduit à boire d'une eau bourbeuse et infectée par des cadavres, dit qu'il n'avait jamais bu avec tant de plaisir. C'est qu'il n'avait jamais pris de boisson pressé par la soif : « *Nunquàm videlicet sitiens biberat.* »

CICÉRON, *Tusculanes.*

104. **Il est trop avers a cui Dex ne souffit.**

Il est trop avare celui à qui Dieu ne suffit.

N'est-il pas, en effet, insatiable celui qu'un bien infini ne pourrait satisfaire.

---

105. **Il fet boin genner le jour dont en est au soir saoul.**

Il est aisé de jeûner le jour quand le soir on est repu.

Voir Proverbe 42.

---

106. **Il nest cheval qui nait mehang.**

Il n'est point de cheval sans défauts.

— Il n'est cheval qui n'ayt son méhains.

ADAGES FRANÇOIS.

— Il n'y a si bon cheval qui ne bronche.

OUDIN, *Curiosités françoises.*

Personne ne vient au monde sans défauts, le meilleur est celui qui en a le moins.

HORACE.

---

107. Il ne sait riens qui hors ne vait.

Qui dehors ne va, n'apprend rien.

— Il ne sçait rien qui ne va par la ville.

GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*

Une hirondelle en ses voyages
Avait beaucoup appris. Quiconque a beaucoup vu.
Peut avoir beaucoup retenu.

LA FONTAINE, *Fab.*, *Liv. I*, *8.*

— Cil qui plus voit plus doit savoir.

BIBLE AU SEIGNEUR DE BERZÉ, XIII[e] SIÈCLE.

Hors de chez soi, on trouve l'occasion de s'entretenir avec différentes personnes et d'apprendre beaucoup de choses ; on en apprend bien davantage si l'on voyage : le monde alors se présente sous toutes ses faces et ouvre forcément de nouveaux horizons.

---

108. Il nest si sages qui aucunne foiz ne foloit.

Il n'est si sage qui parfois ne fasse des folies.

— Il n'est si bon cheval qui ne bronche.

— N'est si sage qui ne foloit.

ROMAN DU RENARD, V. 1679.

— En cest monde n'est si sage
Qui à la fois n'aut [*n'aille*] au folage.

ROMAN DU RENARD, V. 6485.

Si sage et si prudent que soit un homme, il est rare, qu'un jour ou l'autre, il ne tombe pas dans quelque faute. Il n'y a pas d'homme d'un génie supérieur qui n'ait quelque grain de folie, a dit Sénèque.

---

109. Il ne se tuert pas qui va ad boin ostel.

Il ne se fourvoit pas qui va à bon hôtel.

Bon accueil, bonne table, bon gîte, que faut-il davantage pour contenter les plus difficiles.

---

110. Il ne va pas dutout a hone qui deremi voie se retorne.

Il n'encourt pas la honte qui à moitié chemin revient sur ses pas.

Le fait de revenir sur ses pas prouve que ce que nous allions faire était mauvais ou insuffisamment mûri.

On doit toujours réfléchir avant d'agir ; trop de précipitation est souvent une faute et nous expose à des regrets.

Que l'on cède à de sages remontrances, ou que l'on n'écoute que la voix intime de sa conscience, il est bon parfois de résister à son premier mouvement.

Coriolan condamné à l'exil eut, pour se venger, le triste courage de se joindre aux Volsques, alors en guerre contre sa patrie, et vint à leur tête assiéger Rome. Il avait compté sans les larmes de sa mère, qui plus fortes que les légions, suspendirent sa marche victorieuse, et sauvèrent Rome.

---

111. **Il pert son alleluye qui au cul du buef la chante.**

Bien perd son alleluya qui le chante au derrière d'un bœuf.

— *Qui veut aver bon livre*
Fols est ki li fest escrivre
A tel ki ne veit goute ;
Ausi est fols ou fole
Qui gauste sa parole
Ou nuls ne l'escoute :
Vilé ad soun alleluia ki
Al cul del boef la chaunte
Ceo dist le Villain.

PROV. AU VILLAIN.

Qui veut avoir un bon livre
Serait bien fou de le faire écrire
A quiconque ne voit goutte ;
De même est fol ou folle
Qui perd sa voix
Où nul ne l'écoute :
Inutile à son alleluya
Qui au derrière du bœuf le chante
Dit le Vilain.

In loco. Chaque chose en son temps et en son lieu ; le dit du Vilain le démontre assez.

112. Il remaint moult de ce que fous pense.

De ce qu'un fou pense, il reste beaucoup (sans réalisation).

— De ce que fol pence souvent en demeure.

— *Jeo ai meint houme véu*
Qui taunt aveit acreu
Qui après en iert frarins,
Ceo quidout à chef trere
Dount eussent à fere
Quatre de ses veisins
Mout remeint de ceo ke li fol pense,
Ceo dist le Villain.

PROV. AU VILLAIN.

J'ai vu maint homme
Qui s'en était tant fait accroire
Au point d'en devenir mal à l'aise,
Il croyait venir à bout
De ce que seuls auraient pu faire
Quatre de ses voisins.
Il reste beaucoup de ce que fou pense
Dit le Vilain.

— Foux est qui croit sa fole pense
Moult remaint de ce que foux pense.

ROMAN DU RENARD, V. 27.783-84.

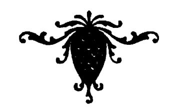
On ne peut penser à tout ni tout prévoir, ni entreprendre trop ; si le sage en est là, à plus forte raison le faible d'esprit.

118. Jugement nespargne nului.

L'opinion n'épargne personne.

L'opinion est le jugement vrai ou faux que tout le monde porte sur les individus et sur les choses ; les impressions, les préjugés, les intérêts et les caprices le font varier à l'infini, riche et pauvre, fort et faible, nul ne peut se soustraire à l'influence de l'opinion qui est comme l'âme parlante d'un peuple tout entier.

Caligula, voulant un jour imiter Jupiter, se promenait sur un char qui, au moyen d'un mécanisme, imitait le bruit du tonnerre. Ayant aperçu dans la foule des spectateurs un Gaulois qui riait aux éclats : « Que penses-tu de moi ? » lui dit l'empereur.— « Je pense que tu es un grand fou », répondit le Gaulois se faisant ainsi l'interprète du sentiment de tous.



H

114. La bele chiere amende moult lostel.

L'accueil gracieux achalande l'hôtel.

Le bon accueil est le parfum de l'hospitalité ; on est toujours attiré par des personnes aimables.

---

115. La force pet le pre.

La force nourrit le pré.

— On proverbe dit-on que force peist le pré.
Chanson des Saincs ou des Saxons, tome 2, p. 12.
J. BODEL D'ARRAS.

Le mot force désigne ici une espèce de ciseaux à couper l'herbe, et le sens moral du proverbe est que l'adversité fortifie et perfectionne la vertu, comme le fauchage entretient et augmente la fécondité du pré.

QUITARD.

Virescit vulnere virtus.
La vertu grandit avec les épreuves.

Duris ut ilex tonsa bipennibus
. . . . ab ipso
Ducit opes animumque ferro.

Le chêne émondé par la rude hâche à deux tranchants, tire du fer même de la vigueur et des forces.

HORACE, *Liv. IV, Ode 4.*

---

118. La ou Diex veut se plet.

Dieu se plaît où il veut.

Mais surtout, comme on le constate dans les livres saints, parmi les petits et les humbles, et jamais dans les cœurs d'où est absente la vraie vertu.

---

117. La pire roe dou char bret torjour.

La pire roue du char se fait toujours entendre.

— Plus de bruit que de besogne.

— C'est la pire roue, comme es très seure,
Qui fait plus de bruit et rumeur.

GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*

— *Dar schlechteste rad am wagem knarrt am meisten.*
La pire roue est celle qui crie le plus.

PROV. ALLEMAND.

— *La più cattiva ruota, sempre cigola.*
La plus mauvaise roue, crie toujours.

PROV. ITALIEN.

Ce proverbe nous représente les gens qui font beaucoup de bruit, parlent sans cesse et travaillent peu.

On a dit avec raison, que le bruit ne fait pas de bien, et que le bien ne fait pas de bruit.

---

118. La seur somme abat.

La surcharge abat.

On ne doit rien entreprendre au-delà de ses forces, et le conseil d'Horace trouve ici son application : « Eprouvez longtemps ce que peuvent ou ne peuvent pas porter vos épaules ».

. . . *Versate diu, quid ferre recusent*
Quid valeant humeri.

HORACE, *Art poétique, V. 39.*

---

119. La souriz est mauvese qui ne fet cum pertuis.

Bien imprudente est la souris qui ne fait qu'un trou.

— Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.

— Il est bon d'avoir plusieurs cordes à son arc.

— Et sachiez une chose voire [*vraie*]
Cil qui le sire [*maître*] est de la foyre,
Doit partout prendre son toulin [*droit*] :
Et qui ne peut à ung moulin,
Aille à l'autre trestout le cours.
Moult a souris povre recours
Et met en grand péril la druge [*souris*]
Qui n'a qu'ung pertuys à refuge.

Le Roman de la Rose, V. 13.811 à 13.819.

— *Mus non uni fidit antro.*
Le rat ne se fie pas à une seule cachette.

Plaute, *In truculento.*

— *Es ist ein armer fuchs, der nur ein loch weiss.*
Renard qui n'a qu'un trou, est un pauvre renard.

Prov. Allemand.

Nous devons nous ménager de multiples ressources afin de faire face à toutes les éventualités.

120. **Len ne doit pas venir à terre lespee trete.**

L'on ne doit pas se laisser tomber l'épée tirée.

C'est déjà assez de la chute, sans s'exposer encore à se tuer ou se blesser sous la pointe ou le tranchant de son arme.

On doit chercher à éviter tout danger, à plus forte raison quand il est double.

---

121. **Len ne doit pas lessier le plus pour le mains.**

L'on ne doit pas laisser le plus pour le moins.

Serait-il sage d'abandonner le nécessaire ou l'utile pour courir après des choses frivoles ou de pure fantaisie ? Ce serait vraiment laisser la proie pour l'ombre.

---

122. **Lanna pas crasse porce pour neant.**

L'on n'a pas de grasse purée pour rien.

L'on n'a rien sans peine ni sans argent.

---

123. Len ne fet pas tout en 1 jour.

On n'accomplit pas tout en un jour.

— Paris ne s'est pas bâti en un jour.

— *Unus dies non sat est ad parandam virtutem aut eruditionem.*

Un seul jour ne suffit pas pour acquérir la vertu ou l'érudition.

ERASME, *d'après Aristote.*

— . . . . . *Nil sine magno*
Vita labore dedit mortalibus.

Rien dans la vie ne nous est accordé sans travail et sans fatigue.

HORACE, *Liv.* 1er, *Sat.* 9, *V.* 59.

De même que l'homme n'arrive pas à maturité en un jour, qu'il lui faut passer de l'enfance à l'adolescence, et de l'adolescence à l'âge mûr ; de même, ce n'est qu'à la longue, après de nombreux efforts, des essais souvent infructueux, que nous pouvons espérer arriver à un certain degré de perfection dans tout ce que nous entreprenons.

124. Len ne puet ensamble servir Dieu et diable.

L'on ne peut ensemble servir Dieu et le diable.

— Nus ne puet bien servir à deux seigneurs contraires : on harra l'un et amera l'autre, et soutenra on l'un et dispirra on [*déplaira-t-on*] l'autre.

LE ROUX DE LINCY, *tome II, p. 99.*

— *Nemo potest duobus dominis servire.*
Personne ne peut servir deux maîtres à la fois,
Ou il aimera l'un et détestera l'autre.

S[t] MATTHIEU, *Evangile.*

— *Quien a dos senores ha de servir,*
Al uno ha de mentir.
Qui sert deux maîtres, trompe l'un des deux.

PROV. ESPAGNOL.

---

125. Len ne puet estre de touz amez.

L'on ne peut être aimé par tout le monde.

— On ne peut à tous complaire.

PROV. COMMUNS.

Où trouver assez de qualités pour plaire à chacun et imposer à tous notre affection ? Il y a trop de divergences dans les différents tempéraments, trop

d'intérêts opposés pour que ce qui plaît à l'un ne déplaise pas à l'autre.

---

126. Len puet tant estraindre la mie quant la croute ne vaut riens.

L'on peut d'autant plus facilement serrer la mie quand la croûte est mauvaise.

La mie c'est l'âme ; la croûte c'est le corps ; quand celui-ci ne vaut rien, il est aisé de faire violence à l'âme. Montaigne exprime une idée analogue dans le chapitre de ses Essais qu'il consacre à l'institution des enfants : « Ce n'est pas assez de lui raidir l'âme ; il lui faut aussi raidir les muscles. Je sens combien ahane la mienne en compagnie d'un corps si tendre, si sensible, qui se laisse si fort aller sur elle ».

---

127. Len parle volentiers de ce que lan aime.

On parle volontiers de ce que l'on aime.

Ex abundantià cordis os loquitur.
La bouche parle de l'abondance du cœur.

S[t] Matthieu, Ev. XII, 34.

Quoi de plus naturel ! Parler de ceux qu'on aime, n'est-ce pas se trouver avec eux ? Les faire aimer en vantant leurs différentes qualités physiques ou morales, est la seule manière, semble-t-il, de les aimer davantage, quand on les aime déjà, autant que cœur d'homme peut aimer.

---

128. Les bontez ne sunt pas boinnes qui vont toutes d'une part.

Ce n'est pas une véritable bonté que celle qui a toujours le même objet.

Si la charité ou la bienfaisance n'ont d'autre règle que le seul caprice, elles ne sauraient être vertus véritables.

Ce proverbe peut aussi vouloir signifier qu'une bonté en requiert une autre, que l'on doit se montrer reconnaissant d'un bienfait, qu'une politesse en vaut une autre.

Improbus est homo qui beneficium scit sumere et nescit reddere.

Il n'est pas honnête d'accepter des bienfaits sans chercher à les rendre.

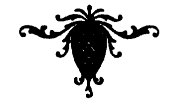
PLAUTE.

---

129. **Li tanngneus ainime plus une coiffe que trois peres de pignes.**

Le teigneux abîme davantage une chevelure que trois paires de peigne.

L'homme vicieux fait plus de mal qu'un remède très énergique.





130. Malement donra le sien qui lautrui tout.

Il donnera difficilement de son bien celui qui enlève le bien d'autrui.

On ne trouve guère la générosité chez ceux qui ne se font pas scrupule de prendre le bien d'autrui.

---

131. Malnest qui namande.

Malheureux naît qui ne se corrige.

— Droit dit mar [*malheureux*] fu nés qui n'amende.
(Dit de Droit, XIII[e] siècle).

— *Quien se muda, Dios le ayuda.*
Qui s'amende, Dieu lui aide.
PROV. ESPAGNOL.

N'est-ce pas un malheur de traîner partout jusque dans l'âge mûr et la vieillesse, les imperfections, les défauts, voire même des vices qu'un peu d'énergie ou de clairvoyance aurait dû nous faire combattre dès notre plus jeune âge.

---

132. **Mauves chiens ne trueve ou mordre.**

Le mauvais chien ne trouve où mordre.

De même l'incapable ne sait jamais à quoi appliquer ses facultés ou que faire de ses dix doigts.

---

133. **Mauvese garde pet le (leu).**

Mauvaise garde nourrit le loup.

— Del' prendre en ai eu le leu [*occasion*]
La male garde pest le leu [*loup*].

ROMAN DU RENARD, V. 7229-30.

Quand le troupeau n'est point gardé on ne tarde pas à voir le loup.

Le manque de surveillance est souvent cause de grands dommages.

— C'était au moment où les Gaulois menaçaient Rome ; Camille, général Romain, exilé dans la ville d'Ardée, ayant appris que les ennemis étaient si négligents qu'ils n'établissaient aucune barricade, aucune tranchée, et ne faisaient aucune

garde, les alla surprendre la nuit avec une poignée de soldats, et les massacra.

PLUTARQUE, *Vie de Camille.*

---

134. Mauves pert quamquen li fet.

Le méchant ne tient aucun compte de tout ce qu'on peut lui faire.

— Ce qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette.

LA FONTAINE, *fable 6, Liv. 112.*

— Faites du bien à un vilain, il vous crachera au nez.

— Rachetez un homme du gibet, il tâchera de vous y faire [pendre.

Non content de se dérober, quand l'occasion se présente de reconnaître l'obligation qu'il doit à son bienfaiteur, le méchant, bien souvent, l'accable de tout le mal qu'il lui est possible de faire.

— Un jour un laboureur trouve dans la neige un serpent tout engourdi par le froid ; il en a compassion, le porte dans sa maison et le place auprès du feu. Mais le serpent, une fois réchauffé et rappelé à la vie, jette son venin par toute la maison. Irrité de cette ingratitude, le laboureur prend une hâche et le coupe en morceaux, disant : « Pourquoi me rends-tu le mal pour le bien, et m'obliges-tu à te faire du mal après t'avoir fait du bien » ?

Esope avait éprouvé lui-même la vérité de son apologue : Il avait adopté, à Babylone, un jeune homme, nommé Ennus, qu'il présenta et recommanda au roi, croyant ce jeune homme rempli de rares qualités et entièrement digne de son amitié ; le monarque le combla de biens et lui fit espérer qu'il sera un jour son unique héritier. Mais, cet ingrat, oublieux de tant de bontés, se souleva contre son bienfaiteur qui l'avait tiré de la boue, et le fit condamner à l'aide de fausses lettres écrites sous son nom. Esope n'échappa à la colère du roi et à la mort, qu'en se cachant longtemps dans un tombeau.

---

135. Matin lever nest pas eur.

Se lever matin n'est pas le bonheur.

— Lever matin ce n'est pas heur
Mais desjeuner est le plus seur.

ADAGES FRANÇAIS.

— *Au matin lever ne gist mie tous li esplois.*
A se lever matin ne consiste pas toute la besogne.

ANCIENS PROVERBES, Ms. XIIIe SIÈCLE.

C'est peu de se lever matin, l'essentiel est de se mettre à l'œuvre et de tirer profit de sa journée.

---

136. **Meldires nest pas vasselages.**

Il n'y a pas de bravoure à médire.

Pour la bonne raison que le médisant parle toujours en petit comité, en l'absence des personnes qui en sont l'objet.

« La médisance est le vice des petits esprits, des gens oisifs et stériles en bonnes choses. C'est une bassesse d'âme qui est toujours la marque d'un cœur lâche et d'un esprit mal tourné ».

De Vernage.

---

137. **Mieuȝ se vaut tere que folie dire.**

Mieux vaut se taire que dire des sottises.

— Miex vaut bons taisirs que mauvais parlers.

Anc. Prov., Ms, XIIIe Siècle.

« C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler ni assez de jugement pour se taire. »

La Bruyère.

« Gardez le silence sur ce qui vous paraît douteux, et ne parlez même qu'avec circonspection

de ce que vous croirez certain : c'est ainsi que vous pècherez rarement en paroles ».

CONFUCIUS.

Ceux qui parlent beaucoup sont exposés à dire beaucoup de bêtises ; aussi faut-il se garder des grands causeurs.

— Le barbier d'Archelaüs, roi de Macédoine, qui était un grand bavard, lui ayant demandé : « Comment voulez-vous, sire, que je vous fasse la barbe ? » — Il lui répondit : « Sans mot dire ».

PLUTARQUE, *en ses dits mémorables des rois.*

Le même auteur rapporte une autre répartie pour prouver combien il est sage de savoir se taire dans certaines circonstances :

Archidamus, roi de Sparte, entendant l'orateur Hécate blàmé de ne dire mot dans un festin, répondit pour lui, que ceux qui savent bien parler, connaissent aussi le temps de se taire.

PLUTARQUE, *Vie de Lycurgue.*

---

138. Mieux vaut asmis envoie que deniers en corroie.

Mieux vaut les démarches d'un ami que des deniers dans sa bourse.

— Avoir des amis c'est être riche.

— A dés vaut miex amis en voie
Que ne font deniers en corroie (1).

ROMAN DE LA ROSE, V. 4.962.

— *Besser ohné geld als ohn freind seyn.*
Mieux vaut manque d'argent que d'ami.

PROV. ALLEMAND.

Avec de l'argent, on obtient moins que par l'intervention ou les démarches d'un ami.

---

139. Mieux vaut boin gardeur que boin gangneur.

Mieux vaut bien conserver que bien amasser.

— Bon gardeur surpasse l'amasseur.

MIMES DE BAÏF, Fol. 12, v°, XVI° Siècle.

Il y a plus de sagesse à conserver ce que l'on a que de s'aventurer pour gagner davantage. L'histoire du héron de la fable nous en fournit un exemple.

---

(1) Le mot corroie désigne ici une ceinture de cuir dont on se servait autrefois, comme d'une bourse, pour porter son argent.

140. Mieux vaut une piece de bacon que deux dasne.

Mieux vaut une pièce de lard que deux pièces d'âne.

La qualité est préférable à la quantité.

---

141. Mieux vaut plainpoing de bonne vie que plaine mine de clergie.

Mieux vaut pleine poignée de bonnes mœurs que pleine mine (1) de science.

— Mieux vaut plein poing de bonne vie
Que ne faict sept muys de clergie.

PROVERBES COMMUNS, XV[e] SIÈCLE.

— *Poca ciencia, y mucha conciencia.*
Passe le manque de science à qui a bonne conscience.

PROV. ESPAGNOL.

L'étendue de nos connaissances ne servirait à rien si elle ne nous aidait à nous faire aimer la vertu, le vrai, le beau et le bien.

---

(1) Mine, ancienne mesure de capacité qui valait la moitié d'un setier ou 78 litres.

152. Mieux vaut sens que force.

Mieux vaut raison que force.

— Où force domine, raison n'a point de lieu.

On se rend toujours à de bonnes raisons tandis que l'on se raidit d'ordinaire contre la force.

Agésilas, roi de Sparte, avait une admirable façon de gagner ses ennemis : quand il pouvait connaître ceux qui cherchaient à lui nuire, au lieu de s'en venger, il les élevait, sans démonstrations, aux charges publiques ; et, s'il arrivait qu'ils y fissent quelque faute nécessitant un appel en jugement, il les y assistait de son mieux, gagnant ainsi l'amitié de chacun.

Démétrius, irrité de la défection des Athéniens alla mettre le siège devant Athènes. Il serrait déjà la ville de très près, quand les Athéniens, réduits au désespoir, lui envoient le philosophe Cratès qui plaida si bien leur cause que Démétrius leva le siège de la ville.

Plutarque, *Vie de Démétrius.*

143. Mieux vaut tien que deus tu lauras.

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

— Mieux vaut un présent que deux futurs.

GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*

— Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras ;
L'un est sûr ; l'autre ne l'est pas.

LA FONTAINE.

— Un sou, quand il est assuré,
Vaut mieux que cinq en espérance.

ID.

— Un œuf aujourd'hui est meilleur qu'un poulet pour demain.

— Le moineau dans la main vaut mieux que la grue qui vole.

La possession d'un bien présent, quelque minime qu'il soit, est préférable à l'espoir d'un plus grand bien à venir et incertain.

---

144. Mout ennuie qui atant.

Qui attend s'ennuie beaucoup.

— L'attente tourmente.

— Se d'atendre estre anuiez
Ne m'en merveil pas, ce sachiez,

Car demoré ai longement,
Et moult anuie qui atant
Ice dist-on, et il ést voirs [*et c'est la vérité.*]
ROMAN DU RENARD, V. 5989-5993.

On a d'ordinaire autre chose à faire que d'attendre ; c'est pour le moins une perte de temps et toujours une contrariété.

---

145. Mieux vaut pain en huche que escuz à paroi.

Mieux vaut du pain dans le garde-manger qu'un bouclier pendu à la muraille.

— Le luxe ne nourrit pas l'homme.
— Ayons d'abord le nécessaire.

Une arme flatte l'œil, orne un appartement, nourrit même la vanité, mais ne rassasie pas l'estomac vide.

---

158. Mieux vaut mestier que esprevier.

Mieux vaut travailler qu'être porteur d'épervier.

(Mieux vaut être homme de métier que faire le grand seigneur).

— *De oiseaus et de chens corteis*
Se fount fiz de burgeis
Més à estrous se affolent ;
Après la mort lour pere
Apoverisent lour mere ;
E tout le sen li tolent.
Meus vaut mester ke espervcr.
Ceo dist le Villain.

PROV. AU VILLAIN.

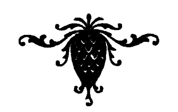
D'oiseaux et de chiens
S'entourent les fils de bourgeois
A ce point qu'ils en perdent la tête ;
Aussi après la mort de leur père
Appauvrissent-ils leur mère
Dont ils dévorent tout le bien.
Mieux vaut travailler qu'être porteur d'épervier (1)
Dit le Vilain.

C'est une folie d'entreprendre plus qu'on ne peut, et de vouloir paraître au-dessus de sa

(1) Autrefois, les personnes distinguées par leur naissance, hommes et femmes, portaient toujours en voyage un épervier sur le poing.

NOEL ET CARPENTIER, *Dict. des Origines.*

situation. On voit tous les jours de simples particuliers qui, dédaignant leur condition, s'érigent en grands seigneurs, mènent une vie princière, et qui bientôt à bout de ressources tombent dans la plus extrême misère.



N

147. Noire chauce a souef poil.

Noire chausse a doux poils.

Les chausses constituaient jadis cette partie du vêtement qui recouvrait les jambes et les pieds semblablement à nos bas. Dans les premiers temps, on les fabriquait avec différents tissus de couleurs voyantes. Vers le milieu du XIIIe siècle, il devint de bon ton de porter des chausses noires, et les grands personnages en avaient en soie. D'où est probablement venu ce dicton : noire chausse a doux poils, pour signifier métaphoriquement que ce qui est précieux, agréable et commode, est surtout recherché par les gens fortunés ?

---

148. Na fol baer, na fol tencier.

Il ne faut ni faire attention à un fou, ni avoir querelle avec lui.

Pourquoi relever ce qu'il dit ou ce qu'il fait, il n'est pas responsable ; en serait-on du reste plus avancé ?

---

149. Nest pas or tout ce qui luit.

N'est pas or tout ce qui brille.

— Les pierres fausses qui ont l'éclat du diamant
[sont loin d'en avoir la valeur.

— Tout ver luisant n'est pas feu.

— N'est pas tot or ice qui luist,
Et tiex ne puet aidier qui nuist.

ROMAN DU RENARD, V. 27.949-50.

— *Il sount gent de mesters*
E de vils et de chers
Ne sount pas tout de un quer ;
Teus est riches de cors
E moult bel par desors
Ki povres est de quer.
N'est mie tout or ke luist
Ceo dist le Villain.

PROV. AU VILLAIN.

Parmi les gens de métiers
Il en est de vilains et d'autres excellents
Ils n'ont pas tous le même cœur ;
Tel est superbe de corps
Et de très belle apparence
Dont le cœur est misérable
N'est pas or tout ce qui luit
Dit le Vilain.

— *Nimium ne crede colori.*
Ne vous fiez pas à la couleur.

Il faut se méfier des apparences qui sont le plus souvent trompeuses. Ceci s'adresse principalement

au vulgaire qui ne juge les choses que sur le dehors, et qui estime les gens plutôt par leur intérieur élégant et leurs belles manières que par leur propre fond.

« Ce proverbe peut encore moralement s'appliquer à la condition des grands que les petits ont le tort d'envier, parce qu'ils ne la connaissent pas, et qui cesserait bientôt d'être l'objet de leur envie, si la vérité, déchirant le voile de l'apparence, leur montrait ce qu'ont à souffrir ces grands, dont le malheur réel est caché sous les dehors séduisants du bonheur. »

QUITARD.

---

150. Nest si fort qui ne chie.

Nul n'est si fort qui ne tombe.

L'homme est fautif, nul vivant ne peut dire
N'avoir failli ; dans les hommes parfaits,
Examinant et leurs dits et leurs faits,
Tu trouveras, si tu veux, à redire.

DE PYBRAC.

---

151. Nul nest si larges cuin cil qui na que doinee.

Nul n'est si prodigue que celui qui n'a de quoi donner.

Si fort qu'il promette, il ne risque guère de s'appauvrir puisqu'il n'a rien.

A le croire, il est vrai, il ne ferait que des heureux, si dans un de ses caprices, la fortune venait à lui sourire, qu'il gagne seulement le gros lot, et à celui-ci il donnera tant, à cet autre tant ; il est peut-être sincère, cela lui coûte alors si peu. Mais vienne le gros lot, et voilà toutes les promesses oubliées. Loin de se réjouir et de chercher à faire des heureux, notre privilégié se croira sans doute très malheureux d'être obligé de payer au fisc le 8 °/₀ de son lot. Mieux vaut, riche ou pauvre, soulager toujours l'infortune, sans quoi l'on s'expose fort à ne la soulager jamais. Compter pour le faire sur une fortune problématique est en réalité un mauvais prétexte pour s'en dispenser.

152. **Nul nest si riches qui nait mester d'asmis.**

Nul n'est si riche qu'il n'ait besoin d'amis.

Il n'est point dans la vie d'état indépendant et nul ne peut vivre sans soutiens, sans amis.

Amicus fidelis, protectio fortis : qui autem invenit illum, invenit thesaurum.

L'ami fidèle est une forte protection ; celui qui l'a trouvé, a trouvé un trésor.

ECCLÉSIASTIQUE, VI, 14.

Rien n'est comparable à l'ami fidèle, et l'or et l'argent ne méritent pas d'être mis en balance avec la sincérité de sa foi.

ID. Vers. 15.

Omnes ad unum idem sentiunt, sine amicitià vitam esse nullam.

Tout le monde est d'accord pour déclarer que la vie n'est rien sans l'amitié.

CICÉRON, *de amicitià*, Chap. 23.

Les Grecs disaient : l'amitié est plus nécessaire que le feu et l'eau, deux choses pourtant indispensables.

Les Romains appelaient les amis : « *necessarii*, nécessaires » ; et l'amitié : « *necessitudo*, nécessité ».

L'homme dans la douleur a besoin d'être consolé ; dans la joie, de la faire partager ; dans l'épreuve, d'être soutenu ; dans les entreprises, d'être conseillé.

153. Nul nest vilains se don cuer ne li vient.

Nul n'est méprisable, s'il n'a l'âme vile.

— Nus n'est vilains fors par ses vices
Dont il part. . . .

JEAN DE MEUNG, *Conversation entre Nature et Génius.*

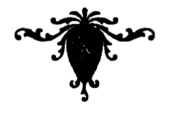
— *De corde hominum malæ cogitationes procedunt.*
C'est du cœur de l'homme que viennent ses mauvaises [pensées.

S[t] MATTHIEU, *Evangile, XV, 21.*

De tout homme on peut dire ce que le Psalmiste a dit de la fille du roi : « que sa beauté est intérieure ».

« On peut être honorable et acquérir l'estime publique aussi bien dans les professions les plus humbles que dans les fonctions les plus élevées. Ce n'est pas la nature des fonctions dont nous sommes chargés qui nous donne de la valeur ; nous n'avons de mérite que par ce que nous valons nous-mêmes ».

FRANCISQUE DUCROS.



O

154. **Oirdire va par vislle.**

Les on-dit courent la ville.

Les on-dit ou les dit-on étant impersonnels offrent au détracteur un moyen facile de renvoyer à autrui une responsabilité dont il aurait peur d'être chargé.

---

155. **Oisel deboinnerre par soimeismes safete.**

Le bon oiseau se forme de lui-même.

— Un faucon se forme tout seul pour la chasse.

L'homme bon n'a qu'à suivre sa nature pour faire le bien.

Les gens de cœur et d'esprit se font leur fortune eux-mêmes.

---

156. Orguelleuse semblance montre fole cuidance.

L'air orgueilleux (arrogant) dénote une folle présomption.

L'homme vain s'élève d'orgueil en lui-même et il se croit né libre comme le petit de l'âne sauvage.

JOB, II, 12.

A l'exemple du mulet de la fable, l'homme arrogant s'expose à être rabaissé.

Ménécrate, médecin de Syracuse, en était venu à un tel point d'orgueil qu'il s'était surnommé le divin Jupiter, et un jour qu'il avait écrit à Philippe, roi de Macédoine, cette lettre un peu libre : « Ménécrate-Jupiter au roi Philippe, salut. » Le roi lui répondit : « Philippe souhaite bonne santé à Ménécrate et lui conseille un petit voyage à Anticyre, (ville de Phocide sur le golfe de Crissa, où croît l'ellébore qui passait pour guérir de la folie). C'était une façon de dire poliment à Ménécrate qu'il était fou.

Une autre fois, le même roi Philippe invita Ménécrate à un riche festin, mais pendant que les autres convives banquetaient joyeusement, on se contentait de brûler de l'encens devant ce médecin. Celui-ci se complut d'abord dans ces honneurs divins, mais bientôt la faim se fit sentir, et d'autant plus forte qu'elle était aiguillonnée par la vue et l'appétissante odeur des mets. Ménécrate se souvint alors que malgré son titre de Jupiter ou de

divin, il touchait encore à l'humanité. Trouvant la plaisanterie mauvaise, il partit en disant qu'on s'était moqué de lui ; il avouait par là-même la sottise de son orgueil.

Elien, *Hist. div., XII, 51.*

---

157. **Otel pel con li leus nest lestuet mourir.**

En la même peau qu'est né le loup doit-on le laisser mourir.

— Nature ne peut mentir.

— Ce que nature donne nul ne le peut enlever.

— Ce que poulain prend en jeunesse
Il le continue en vieillesse.

— Chassez le naturel, il revient au galop.

— Le loup alla à Romme et y laissa de son poil et rien de ses coutumes.

Prov. communs, *XVe siècle.*

— *Naturam expellas furca, tamen usque recurret.*
Chassez le naturel à coups de fourche, il reparait toujours.

Horace.

On ne peut changer le naturel, le loup est toujours loup ; de même l'homme méchant demeure méchant, quoiqu'il donne à ses paroles un air de soumission.

Si l'on vient vous dire qu'une montagne a

changé de place, permis à vous de le croire ; mais si l'on vous dit qu'un homme a changé de caractère, n'en croyez rien.

MAHOMET.

---

158. Ou randre ou pendre.

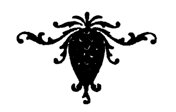
Ou rendre ou être pendu.

Non remittitur peccatum nisi restituatur ablatum

Il ne peut y avoir rémission de la faute sans réparation.

S[t] AUGUSTIN.

On doit restituer ce que l'on a pris pour ne point s'attirer de châtiments. Au Moyen Age, le vol simple était puni de pendaison ; le vol à main armée, de la roue, et généralement le supplice ne se faisait pas attendre : Dans les Mémoires de l'Estoile, un jeune vaurien pris en flagrant délit de vol au palais de justice, dans la logette d'un archer, est jugé séance tenante et pendu moins d'une heure après le vol.





159. Plante na saveur.

L'abondance ne donne pas la saveur.

Elle n'en donne au moins pas davantage. C'est vrai au sens moral comme au sens physique : De même que pour apprécier un vin, une liqueur, un mets, il suffit de quelques gouttes ou de quelques parcelles, ou tout au plus d'un léger morceau, parce qu'alors il y en a juste assez pour exciter les propriétés sensorielles du goût, qui s'émousse au contraire sous une trop grande surcharge. Ainsi, au sens moral, pour apprécier un bien à sa juste valeur, il suffit d'en avoir juste assez. Qu'un ouvrier ou un employé de condition ordinaire fasse l'héritage imprévu de quelques mille francs, il éprouvera tout autant, et peut-être plus que le milliardaire, la saveur, ou si l'on veut, l'intime jouissance de la richesse.

---

160. Parole puis que rois la dite ne doit pas estre contredite.

Parole de roi une fois prononcée ne doit pas être contredite.

Les rois ont d'ordinaire un langage impérieux ;

ils en imposent d'ailleurs par leur caractère d'absolue puissance.

Le philosophe Favorin avait l'habitude de discuter avec l'empereur Adrien dont la simplicité et l'affabilité étaient sans égales, malgré cela il finissait toujours par lui céder. Comme on le lui reprochait : « Il est trop dangereux, répondit-il, d'avoir raison contre un homme qui a trente légions pour réfuter vos arguments. »

Parysatis, la mère de Cyrus le jeune et d'Artaxerce-Mnémon, disait que pour faire des remontrances à un roi, il faudrait avoir un parler aussi doux, aussi souple, aussi fin que la soie. Avec les grands on ne saurait user, en effet, de trop de précautions oratoires. Mieux vaut encore donner à entendre que dire, c'est plus prudent.

---

161. Par 1 point perdi Berte sanesse.

Pour un point Berthe perdit son ânesse.

— Pour un point Martin perdit son âne.

C'est le sort de tous ceux qui faute de prévoyance la plus élémentaire ont eu à subir de graves pertes.

---

182. Paques desuirrees en 1 jour sunt passees.

Pàques tant désirées en un jour sont passées.

Les choses les plus désirées passent aussi vite que celles qui le sont moins. C'est la commune destinée de tout ce qui est soumis, bon ou mauvais, à l'inflexible loi du temps.

---

183. Paques pluvieuses sunt froumenteuses.

Pàques pluvieuses, année fromenteuse.
(riche en blé).

Les observations météorologiques faites, depuis de nombreux siècles, à certaines époques de l'année, permettent de pronostiquer l'état probable des récoltes. Un grand nombre d'adages du même genre se trouvent dans les calendriers et donnent d'excellents conseils aux cultivateurs ; en voici quelques-uns des plus connus :

— Année neigeuse année fructueuse.

Recueil DE GRUTHER.

— En février s'il grêle et tonne
C'est la marque d'un bel automne.

Almanach perpétuel.

— Si le soleil rit le jour Sainte Eulalie *(12 Fév.)*
Il y aura pomme et cidre à la folie.

PLUQUET, *Contes pop. et Prov.*

— Mars venteux et Avril pluvieux
Font le May gay et gracieux.

GAB. MEURIER, *Trésor des sentences.*

— A la Saint Aubin *(1er Mars)*
On tond le mouton,
Mais si me voulez croire
Tondez à la Saint Grégoire *(12 Mars).*

Calendrier des bons laboureurs (1618).

— A la Saint Georges *(23 Avril)*
Sème ton orge.

PLUQUET.

— A la Saint Barnabé *(11 Juin)*
La faulx au pré.

Almanach perpétuel.

— Quand il pleut à la Saint Gervais *(19 Juin)*
Il pleut quarante jours après.

PLUQUET.

— Passé la saint Clément *(23 Nov.)*
Ne sème plus froment.

PLUQUET.

— Fièvre qui vient pendant l'automne
Est très longue, ou la mort donne.

Almanach perpétuel.

— A Noël les moucherons
A Pâques les glaçons.

PLUQUET.

— Brebis qui paroissent es cieux
Font temps venteux et pluvieux.

Almanach perpétuel.

— Arc-en-ciel du matin
Pluie sans fin,
Arc-en-ciel du soir
Il faut voir.

P. Cahier, *Quelque six mille prov.*

— Rouge vespre et blanc matin
Est la joie au pélerin.

Prov. Gallic., Ms., *XVe siècle.*

---

184. **Perilleus compagnon a en homme felon.**

Le traître est un compagnon dangereux.

Comment deviner sous son doux sourire les coups dont il s'apprête à vous frapper.

« J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer ».

Racine, *Britannicus*, Acte IV, Scène 3, V. 1314.

---

185. **Petite noise atret.**

Légère dispute attire les badauds.

La curiosité, cet épicuréisme de la raison, suivant Balmès, tient une si grande place dans notre vie, qu'un rien suffit à l'exciter. Les attrou-

pements de Paris sont célèbres, et les attroupements de la province ne le cèdent sans doute à ceux de la capitale que par défaut d'une plus dense agglomération.

---

166. Petite chose est tolalee.

Petite chose est vite achevée.

— *A little pot is soon hot.*
Petit pot est bientôt chaud.
PROV. ANGLAIS.

Elle demande évidemment moins de temps qu'une plus grande, mais elle ne demande pas moins d'attention et de soin. Dieu est aussi grand dans la création des moindres êtres, d'un insecte, que dans celle des êtres les plus relevés. L'homme devrait s'inspirer en tout et toujours de ce divin modèle.

---

167. Pou valent richeces se on na sante.

Sans la santé, les richesses valent peu de choses.

— Qui n'a santé il n'a rien ; qui a santé il a tout.
H. ESTIENNE, *Précellence du langage françois.*

— *Sine sanitate nullæ felicitates.*
Aucun bonheur sans la santé.

— *Non est census super censum salutis corporis.*
Il n'y a point de richesse plus grande que celle de la santé du corps.

Ecclésiastique, XXX, 16.

« Les grandeurs, les richesses, les honneurs du monde deviennent fades et insipides pour tout homme qui est privé du précieux trésor de la santé. Rien ne saurait divertir un malade et rien ne peut consoler un homme qui souffre de cuisantes douleurs. Tout paraît amer à la bouche d'une personne infirme et rien n'a de goût pour un valétudinaire. »

Dict. de la sagesse populaire.

---

168. Pour neant a la metrie qui ne la montre.

Inutilement possède la science qui ne la communique pas.

Salomons nos enseignes et dit
Et se l' trovons en son esprit
Que nus ne doit son sen céler
Ains le doit ensi démontrer.

Le roman de Troyes, par Benoit de Saint-More ; *XIIe siècle. (Citation de* Leroux de Lincy*).*

(Salomon nous enseigne et dit
Et nous le trouvons en écrit
Que nul ne doit cacher sa science,
Mais qu'au contraire on doit la répandre).

— Ki le bien set, dire le doit
S'il ne le dist por lui le doit.

RENARD LE NOUVEL, V. 1.

— Mieux vault cils qui despent sa folie
Que clerc qui cele sa clergie.

ANC. PROV., *XIIIe siècle.*

Se complaire, se confiner dans ce qu'on sait, sans vouloir en faire part aux autres, alors même qu'ils pourraient en retirer quelque profit ou quelque avantage, c'est ressembler à l'avare qui se complaît dans son trésor, sans autre profit pour lui-même qu'une égoïste jouissance des yeux ou du cœur, et toujours au détriment de la fortune publique ou du commerce qui ne prospèrent qu'autant que chacun laisse libre cours à la circulation de l'or.

Retenir pour soi sa science, c'est encore abuser des dons de Dieu, enfouir le talent qu'il nous a confié, et que selon la parabole nous devons tous faire valoir sous peine d'être jeté dans les ténèbres extérieurs.

C'est encore oublier cette grande loi de la fraternité humaine, qui s'appelle plus modestement charité chrétienne, et qui nous oblige à ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on fît à nous-mêmes, et par conséquent à ne pas

garder uniquement pour nous, une science, un savoir, des connaissances qui peuvent être utiles à tous.

---

169. **Pour neant met len le viel chien en lien.**
Inutilement met-on le vieux chien à l'attache.

Inutile de se précautionner contre qui n'a plus la force de nuire.

---

170. **Pour neant sargue cil qui Diex nainme.**
Inutilement s'accuse qui n'aime pas Dieu.

N'ayant pas l'amour de Dieu, il n'a pas la crainte de lui déplaire ; tout au plus a-t-il la crainte des gendarmes, ce qui est insuffisant.

---

171. **Pour neant va a foire qui neant ni emploie.**
Inutilement se rend à la foire qui n'a rien à y faire.

Y aller uniquement pour voir, par pure badau-

derie, c'est encombrer le marché et perdre son temps.

Ce proverbe trouve donc son application toutes les fois qu'au lieu d'utiliser son temps, on le perd à de vaines curiosités.

---

172. Poche a truant ne refuse rien.

Poche de mendiant ne refuse rien.

Tout est bon pour qui n'a rien.

---

173. Poures hons na nul ami.

Le pauvre n'a point d'amis.

— *Etiam proximo suo pauper odiosus erit : amici verò divitum multi.*

Le pauvre sera odieux à ses proches mêmes, et les riches auront beaucoup d'amis.

SALOMON, *Proverbes*, XIV, 20.

— *Donec eris felix, multos numerabis amicos.*
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Tant que vous serez heureux, vous aurez des amis ; mais si la fortune vous devient contraire, vous resterez seul.

OVIDE, *Elég.* 5.

Ce proverbe est malheureusement trop vrai, même de nos jours : trop d'amitiés, au lieu d'avoir leur principe dans une affection véritable, un échange de bons procédés, ne se fondent ou ne s'appuyent que sur les avantages extérieurs, la beauté ou la fortune ; comment s'étonner que, l'une ou l'autre disparaissant, un homme qui la veille se vantait de ses nombreux amis, se trouve le lendemain absolument seul.

---

174. Proumetre sanz donner est a fol confortable.

Promettre sans donner cela ne fait plaisir qu'à un fou.

— Nues et vents sans pleuvoir.

— A grand prometteur, peu de créance.

— Promettre et tenir sont deux.

— Grand prometteur petit donneur.

— Beaucoup promettre et rien tenir
Est pour vrais fols entretenir.

Gab. Meurier, *Trésor des Sentences*.

Mout ai que amis
Ki sovent me ount promis
Que quidoie estre estable
Que puis ert tout men-sounge.
A maniere de mensounge
Torna promesse à fable.
De bele promesse se fest fols
Lo.
Ceo dist le Villain.

Prov. au Villain.

J'ai beaucoup d'amis
Qui souvent m'ont fait des promesses
Que je croyais sincères.
J'ai reconnu après que ce n'était que mensonges
Comme un mensonge
La promesse tourne en fable.
De belles promesses le fou se fait gloire.
Dit le Vilain.

Comme on n'ajoute aucune créance aux dires d'un fou ; il se trouve par cela même dispensé d'exécuter sa promesse.

D'une façon générale : « on tire plus de services par des promesses que par des présents, car les hommes se mettent en état de mériter ce qu'ils espèrent de nous ».

St EVREMOND.

---

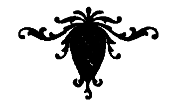
175. Preudons nient tout bien.

L'homme sage méprise tout bien.

Le sage a suffisamment de clairvoyance pour savoir que les biens de ce monde sont éphémères et trompeurs ; il n'en use que comme d'une chose prêtée et ne s'y attache pas.

« Il faut que je ne fasse cas ni du corps, ni des biens, ni des dignités, ni de la réputation, ni d'aucune chose étrangère ; telle est la volonté des

dieux ». Ainsi s'exprimait Epictète, d'accord avec le roi Salomon qui, lui, s'écriait : *« Vanitas Vanitatum »*. Vanité des vanités, tout n'est que vanité.



Q

178. Quant avoir vient et cors faut.

Quand la fortune est faite, la vie s'en va.

— *When riches increase, the body decreases.*
Quand la fortune est faite, la vie s'en va.

PROV. ANGLAIS.

C'est que la richesse, d'ordinaire, ne vient pas en un jour et qu'elle ne s'acquiert qu'à force de travail, d'intelligence et aussi d'économie et de privations. Quand on croit avoir assez gagné pour se retirer des affaires et jouir d'un légitime repos, les ans sont venus, le corps est usé, la santé ébranlée ; et le travail, les soucis quotidiens n'étant plus là pour nous occuper et nous sortir de nous-mêmes, le poids des ans et des infirmités semble encore peser deux fois plus.

177. **Quant fous voit tallier cuir si demande corroie.**

Quand un fou voit tailler du cuir, il demande une courroie.

Il ne se doute pas, le malheureux, que ce qu'il demande se retournera peut-être contre lui. Ainsi l'imprévoyant sollicite des biens qui souvent tourneront à son préjudice.

---

178. **Quant la messe fu chantee si fu la dame parree.**

Quand la messe fut dite, alors seulement la dame finit d'achever sa toilette.

Il s'agit d'une grand'messe, comme on le voit, ce qui suppose que Madame dut donner probablement du temps à sa toilette.

Nos pères ne pouvaient nous présenter sous une image plus vive, les dangers de toute la vaine parure et des trop longs ajustements. Si la toilette fait oublier jusqu'à l'heure de la prière, le plus important des devoirs, ne fera-t-elle pas plus

oublier les soins et les occupations du ménage et autres devoirs moins importants.

---

179. Que ne mainne Sain Martin si ne mainne son parrain.

Celui que ne mène (protège) S[t] Martin, ne le sera pas non plus par son patron.

On peut juger par ce proverbe de l'immense popularité dont jouissait dans notre vieille France le grand thaumaturge des Gaules. Vous êtes-vous adressé à S[t] Martin, et S[t] Martin a-t-il paru ne pas vous entendre ? Inutile alors de recourir à un autre saint, même à votre Saint Patron, fût-il l'Archange Gabriel, ou Pierre le Prince de l'Eglise, ou Paul le S[t] Apôtre, ou même S[t] Jean le disciple bien-aimé. Aucun d'eux n'est plus grand, plus puissant que S[t] Martin ; s'il n'a pas pu vous exaucer, eux le pourraient encore moins.

Nul saint, en effet, n'a joui d'une popularité plus grande que S[t] Martin. Partout on lui avait érigé des autels, dédié des églises ; de partout on se rendait à Tours en pélerinage à son tombeau. Clovis, après son baptême, n'y manqua pas ; c'était un culte extraordinaire basé surtout sur les éclatants prodiges du saint. Rien, du reste, n'en donnera une plus juste idée, que ces contestations qui, d'après Sulpice-Sévère, surgirent entre popu-

lations après la mort du saint. Au bruit de cette mort, des contrées entières accoururent à Candat (1). Les habitants de Tours et ceux de Poitiers se disputaient l'honneur de posséder ses restes. Les Poitevins disaient : c'est chez nous qu'il vint se fixer en premier lieu, qu'il fonda le monastère (2) où il eut voulu passer sa vie. Nous l'avons prêté ensuite à l'église de Tours, maintenant nous le reprenons. Les Tourangeaux répondaient que par son sacre, Martin leur appartenait tout entier et qu'il était inouï qu'on enlevât à son église le corps de son évêque. La dispute fut vive et dura un jour entier. Dans la crainte d'échouer malgré leur bon droit, les habitants de Tours eurent recours à un moyen décisif ; durant la nuit, ils enlevèrent le corps, le mirent dans une barque qui descendit la Vienne jusqu'à son confluent. Entrant ensuite dans la Loire, le convoi arriva à Tours, où il fut reçu au milieu d'un concours prodigieux.

---

180. Quaprent bayart ens ambleure si veut tenir tant quant il dure.

Ce que le cheval apprend en bonne allure
Il le garde autant qu'il dure.

(1) Aujourd'hui *Candes*, dans le canton de *Chinon*, *Indre-et-Loire*.
(2) *Ligugé*.

Proverbium est : adolescens juxta viam suam, etiam cùm senuerit, non recedet ab ea.

On dit d'ordinaire : le jeune homme suit sa première voie : donnez-lui en une bonne dès sa plus tendre jeunesse ; dans sa vieillesse même, il ne la quittera point.

SALOMON, *Proverbes*, XXII, 6.

Les bonnes habitudes doivent être prises de bonne heure : elles empêchent d'en contracter de mauvaises, et dans le jeune âge, elles s'acquièrent beaucoup plus facilement et se transforment en une nouvelle nature, elles impriment à toute notre vie une sage et heureuse direction.

---

181. Quant cuer ne rioit cuer ne deust.

Quand le cœur ne va pas à la joie, il ne va pas non plus à la peine.

(Celui qui ne rit pas n'a pas à pleurer).

— Le plaisir engendre le deuil.

— Le plaisir porte la douleur en croupe.

— *Voluptas esca malorum.*
La volupté est la pourvoyeuse des maux.

PLAUTE, *Mercator, Acte IV, Scène 3.*

La gaîté excessive est souvent suivie de larmes.

Risus profundior lacrymas parit.

L'abus des plaisirs expose à de cruels mécomptes : ce n'est pas seulement la fortune qui est en jeu, mais encore la santé, le repos, et même le bonheur familial.

---

182. Quant a mal voisin si a mal matin.

Quand on a mauvais voisin, on a mauvais matin (réveil).

(En ce sens qu'au matin, dès le réveil, on constate le dommage que vous a causé un mauvais voisin.)

— *Ja li houme ki est sages*
Entre mals veisinages
Longes ne demorras.
Si sis veisin le het
E soun dammage set
Ja lui ne monsterra.
Qui ad mal veisin
Si ad mal matin.
Ceo dist le Villain.

PROV. AU VILLAIN.

Jamais l'homme sage
Entre mauvais voisinage
Longtemps ne demeurera.
Si son voisin le hait
Et son péril connaît,
Jamais il ne lui montrera.
Qui a mauvais voisin
A mauvais matin.
Dit le Vilain.

— Seignor, ce dient li devin
Il est escrit en parchemin
Que cil a sovent mau matin
Qui pres de lui a mau voisin.

ROMAN DU RENARD, V. 7383-86.

— . . . On dist qui a mal voisin
Que il a souvent mal matin.

RENARD LE NOUVEL, V. 3527.

— *Guter nachbar, guter morgen.*
Bon voisin, bon matin.

PROV. ALLEMAND.

On doit entendre par là que le bonheur ou la tranquillité de l'homme est en partie sous la dépendance de son voisinage.

Thémistocle ayant mis en vente un fonds de terre en fit énumérer tous les avantages, sans oublier celui d'avoir un bon voisin.

Hésiode préférait les voisins aux parents. « S'il te survient, dit-il, un embarras imprévu, les voisins accourent sans prendre seulement le temps de mettre leur ceinture ; les parents ne sont pas si pressés, il leur faut le temps de la chercher, de la mettre et de se retrousser ».

188. Qui a pain et sante riches est et si ne le set.

Qui a pain et santé est riche sans s'en douter.

— *Chi ha la sanità, é ricco, e se no'l sa.*
Qui a la santé est riche sans s'en douter.

PROV. ITALIEN.

— *L'oume delivres et sains*
Ne ai plus ne al meins,
Ne s'en mait de soun nuire
Ait bon confortement ;
Si guarrat léaumont,
Deus ne l'oblie mie.
Ki paint ad et saunté
Riches est si nel'set.
Ceo dist le Villain.

PROV. AU VILLAIN.

L'homme libre et bien portant
N'en a ni plus ni moins,
Il ne se préoccupe guère de ce qui pourrait lui nuire.
Pourvu qu'il ait de quoi se réconforter ;
Il saura bien se défendre
Persuadé que Dieu veille sur lui.
Qui a pain et santé
Est riche même s'il ne le sait.
Dit le Vilain.

Melior est pauper sanus, et fortis viribus, quàm dives imbecillis et flagellatus malicià.

Un pauvre qui est sain et qui a des forces vaut mieux qu'un riche languissant et affligé de maladies.

ECCLÉSIASTIQUE, V, 14.

La santé est un bien qu'on n'apprécie à sa juste valeur que quand on l'a perdu.

Les anciens avaient fait de la santé une divinité, c'est dire combien ils en appréciaient les bienfaits.

---

184. **Qui dautrui dist folie soi meismes noublie.**

Qui d'autrui parle follement, de lui-même en fait autant.

Ne parlât-il que des autres, le grand parleur ne peut manquer de se faire mal juger.

---

185. **Qui danneur na cure honte est sa droiture.**

Celui qui n'a aucun souci de l'honneur ne peut être loyal.

Comment sans honneur et, par conséquent, sans aucune élévation de cœur et d'esprit, serait-il capable d'apprécier à sa valeur la vertu, le bien ou le mérite ?

L'empereur Aurélien craignait si fort de confier la judicature à un indigne, qu'il ne conférait jamais la charge de sénateur sans qu'auparavant

le Sénat ne se fût prononcé sur le mérite du candidat.

---

186. Qui de loing se prevoit de pres si se rioit.

Qui de loin prévoit, bientôt se réjouit.

— *Lungement ai esté*
Ad clercs, més conquesté
N'en ai dras ne deners ;
Riches et manaunz fuisse
Si lunguement eusse
A comtez, chevalers,
Qui de loinz garde
De près s'esjoïst,
Ceo dist le Villain.

PROV. AU VILLAIN.

J'ai longtemps vécu
Avec des clercs, mais je n'en ai acquis
Ni draps, ni deniers ;
J'aurais été riche et manant (propriétaire d'un manoir)
Si j'avais vécu longtemps
Avec des comtes ou des chevaliers.
Qui de loin prévoit
De près se réjouit.
Dit le Vilain.

— Qui de *longe providet*, de *prope gaudet*.

Non seulement à cause de la satisfaction toute platonique de voir se réaliser ses prévisions, mais parce que le malheur résultant d'ordinaire de

l'imprévoyance, s'il prévoit toutes choses, rien pour l'homme prudent n'arrive à contre-temps.

Le bon pilote, tandis que son vaisseau est au port, se pourvoit de tout ce qui lui est nécessaire contre la tempête, afin que une fois venue, il ait moins sujet d'appréhender ; il ne fait pas comme le soldat chassé par Alexandre-le-Grand, parce qu'il raccommodait son javelot au moment même de l'action.

PLUTARQUE, *Les dits mémorables des rois.*

---

187. Qui folie dist, folie veut oir.

Qui dit des folies, folies veut entendre.

Dire des folies, n'est-ce pas l'indice d'un esprit léger, d'un de ces esprits qui ne sauraient évidemment plaire dans un entretien sérieux. Disant des banalités il ne veut et ne peut entendre que des banalités.

---

188. Qui mauves sert ses euvres pert.

Qui mauvais sert ses œuvres perd.

— Ce qu'on donne aux méchants toujours on le regrette.

— Cil qui mauvais et félon sert
Sa peine et son service pert.

Isopet, *Fables de Robert.*

Au service des méchants on ne peut gagner que l'ingratitude. C'est la fable si connue du loup et de la cigogne.

---

189. Qui fest contre reson si se siert de son baston.

Qui agit contre la raison, se frappe de son bâton.

— Qui n'écoute la raison
Doit se conduire au bâton.

« Ce n'est pas une chose ordinaire que de se comporter toujours en homme, car l'homme est un animal, doué de raison, et c'est par la raison qu'il se sépare des bêtes. Toutes les fois donc qu'il cesse d'obéir à sa raison, l'homme disparaît et la bête se montre ».

Epictète, *De la philosophie et des philosophes.*

---

190. Qui petit me donne si veut que je vive.

Qui peu me donne veut que je vive.

— Qui petit me donne, si veut il que je dine

PROV. COMMUNS.

Il faut peu de choses pour entretenir la vie. Le pauvre Lazare, dans l'Evangile, se serait contenté des miettes qui tombaient de la table du mauvais riche.

---

191. Qui plus haut monte qui ne doit de plus haut chiet quil ne voudroit.

Qui s'élève plus qu'il ne doit tombe de plus haut qu'il ne voudrait.

— Plus l'arbre est haut, plus la chute est lourde.

— Qui saute le plus haut, descend le plus bas.

— Les arbres les plus élevés sont les plus exposés aux [coups de vent.

— Bien bas choit qui trop haut monte.

— Oï l'avés dire sovent :
Ki haut monte de haut descent ;
Froit a le pié ki plus l'estent
Ke ses covretoirs [*couvertures*] n'a de lonc.

Théâtre Français au moyen âge.

— *Meint houme par aventure*
Est riches saunz mesure
Sour touz ceus de sa rue ;
Mes puis li court soure
Aventure en poi de houre
Qui de ceo le trestourne.
De si haut si bas,
Ceo dist le Villain.

PROV. AU VILLAIN.

Maint homme par aventure
Est riche sans mesure,
Au dessus de tous ceux de sa rue ;
Mais tout-à-coup lui survient
Une aventure qui, en peu d'heure,
Le renverse de sa situation.
De très-haut on tombe très bas.
Dit le Vilain.

— *Sæpius ventis agitatur ingens*
Pinus, et celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulgura montes.

Le pin qui est élancé, plus souvent que les autres arbres, est secoué par les vents ; les tours élevées ont une chute plus pesante, et la foudre frappe plus fréquemment le sommet des montagnes.

HORACE. *Liv. II, ode 10.*

— *He who never climb'd, never fell.*
Ne pas grimper, bon moyen pour ne pas dégringoler.

PROV. ANGLAIS.

Dès lors qu'une chose a atteint son plus haut degré d'élévation, elle ne tend plus qu'à descendre. Il en est de même pour les hommes et les réputations.

Que les ambitieux y prennent garde : la Fortune

est inconstante et du sommet des grandeurs elle peut, en un instant, précipiter dans la misère. Monter n'est souvent que vouloir tomber de plus haut.

Marcus-Crassus, consul Romain, malgré ses richesses immenses et ses nombreuses victoires, n'était pas encore satisfait de son sort ; il brûlait d'égaler la gloire de César. C'est ce qui lui fit entreprendre, à soixante ans, et malgré le Sénat, la guerre contre les Parthes ; il n'y trouva que la défaite et la mort.

---

192. Qui na del boef si ait del asne.

Qui n'a point de bœuf se contente d'avoir un âne.

— Faute de bœufs, on laboure avec des ânes.

— Faute de grives, on mange des merles.

Quand on ne peut avoir plus, il faut se contenter d'avoir moins.

---

193. Qui ne fet quant il puet, il ne fet quant il veut.

Qui n'agit quand il peut, ne peut agir quand il veut.

— *Entonces no quisiste, agora no podras.*
Ce qu'en son temps, on ne veut,
Après coup on ne le peut.
PROV. ESPAGNOL.

Dans ses sages conseils de médecine, Hippocrate disait : « La vie est courte, l'art est long, l'occasion est prompte à s'échapper ». Ce qui est vrai pour la pratique de l'art de guérir, l'est pour beaucoup de choses. On doit toujours saisir le moment favorable et ne pas renvoyer au lendemain ce que l'on peut faire le jour-même.

---

194. Qui avec son seigneur part poires, il na mie le plus beles.

Celui qui partage avec son seigneur n'a pas les plus belles poires.

— C'est folie de manger cerises avec seigneurs
Car ils prennent toujours les plus meures.
GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*

— Mal partir fait à son seigneur.
(Il est mauvais de partager avec son seigneur.)
ANC. PROV. Ms. *XIII° siècle.*

— *Ni en burla ni en veras*
Con tu amo no partas peras.
Ni pour rire, ni pour de bon,
Ne partager les fruits avec le patron.
PROV. ESPAGNOL.

Il peut être dangereux de se lier avec les riches et les puissants, trop souvent ils vivent encore aux dépens de ceux qui les fréquentent, les rançonnant sans vergogne, ou comme dans la fable, s'adjugeant double et triple part, et même le tout : « *Quia ego nominor leo* ». Les fournisseurs du vieux temps, trop familiers avec leurs seigneurs, en savaient quelque chose.

---

195. Qui petit et a petit prent de grant chose se deust.

De petites pertes mais fréquentes amènent de grands chagrins.

C'est qu'à force de se répéter, toutes ces petites pertes équivalent à une grosse.

---

196. Qui petit sieme petit queut.

Celui qui ménage sa semence récolte peu.

Petit rechoit qui petit sème.

Ms. Bibl. Nat., XIII[e] siècle.

— *Qui parce seminat, parce metet.*

S[t] PAUL, *2[e] aux Corinthiens, Ch. IX, V. 6.*

La récolte est en proportion de ce que l'on sème.

---

197. Qui plus ainme autrui de soi, au moulin fu morz de soif.

Qui aime autrui plus que soi-même, au moulin se meurt de soif.

Eût-il tout en abondance, il ne sait rien garder pour lui.

---

198. Qui plus a plus convoite.

Qui plus a, plus convoite.

— Plus on a, plus on veut avoir.

— L'appétit vient en mangeant.

— Autant croît le désir que le trésor.

— . . . *Cibus omnis in illo*
Causa cibi est.
Tout aliment l'excite à d'autres aliments.
OVIDE, *Métamorphoses, Liv. VIII, F. 11.*

— *Crescentem sequitur cura pecuniam,*
Majorumque fames. . . .
Avec notre argent croissent nos soucis, nos [désirs insatiables.
HORACE, *Liv. III, ode 16.*

Nous savons d'expérience que le besoin d'acquérir ne fait que s'accroître à mesure même qu'on le satisfait. Tel a pensé mourir de joie quand il a obtenu son premier emploi, qui, monté ensuite à de plus hautes dignités, meurt de dépit ou de chagrin pour n'en avoir point obtenu une plus haute qu'il espérait.

Amyot, précepteur de Charles IX, non content d'avoir obtenu un petit bénéfice, demandait encore le riche évêché d'Auxerre. Comme le roi se récriait : — « C'est vrai, Sire, mais autant croît le désir que le trésor ».

— Si vous voulez rendre quelqu'un véritablement

riche, disait un ancien philosophe, il ne faut pas ajouter à ce qu'il possède, mais seulement retrancher de ses désirs et de ses cupidités.

---

199. Qui plus despent qui ne gaagne, il na pooir denrichir.

Qui dépense plus qu'il ne gagne ne pourra jamais s'enrichir.

— Qui plus despent qu'il ne gaigne n'a mestrise en bonne [ville.

PROV. COMMUNS.

Il serait bien extraordinaire qu'il en fût autrement ; les dettes n'ont jamais enrichi, bien qu'on dise qu'elles sont la richesse des Etats.

---

200. Qui plus esmuet lordure est plus (ors).

Plus on remue l'ordure plus elle pue.

— Plus on pile l'ail, plus il sent mauvais.

On ne gagne rien à retourner la fange, au

physique comme au moral ; il vaut mieux s'abstenir.

---

201. Qui pour autrui euvre pour soimeismes labeure.

Qui travaille pour autrui, travaille pour lui-même.

— Un prêté pour un rendu.

Obligez sans espoir d'aucune récompense ;
Un bienfait n'est jamais perdu ;
Tôt ou tard il vous est rendu,
Et souvent dans le temps que le moins on y pense.

Esope, *Fables*.

Le cardinal Albéroni dut sa haute fortune à un service qu'il rendit, voici comment : Le poète Campistron voyageait en Italie. En passant par le Duché de Parme, des voleurs l'attaquèrent, et lui enlevèrent jusqu'à ses habits. Il gagna à demi-nu le village le plus voisin : c'était celui où l'abbé Albéroni était curé : Campistron trouva du secours dans la générosité de cet ecclésiastique ; il en reçut des vêtements et de l'argent pour continuer son voyage. Quelques années après, ayant suivi le duc de Vendôme en qualité de son secrétaire dans les

guerres d'Italie, il se trouva aux environs de la paroisse de son bienfaiteur : comme ce prince avait besoin d'un homme du pays, le poète saisit cette occasion de lui parler d'Albéroni ; on fit venir le curé, qui soutint parfaitement l'idée que Campistron avait donnée de lui. Le prince en fit son aumônier et l'emmena en Espagne. Albéroni sut inspirer tant de confiance que successivement il entra dans le conseil du roi Philippe VI, devint cardinal et enfin premier ministre d'Espagne.

---

202. Qui plus ainme de mere il est fause nourrice.

Celle qui dit aimer plus qu'une mère est une fausse nourrice.

Rien ne saurait surpasser la tendresse d'une mère.

Une noble Vénitienne venait de perdre son fils unique et s'abandonnait à la plus cruelle douleur. Un religieux s'efforçait de consoler la pauvre mère : « Rappelez-vous, lui disait-il, l'histoire d'Abraham à qui Dieu ordonna d'immoler son propre fils et qui obéissait sans murmurer ». — « Ah ! mon père, répondit vivement cette femme, ce n'est pas à une mère que Dieu aurait jamais commandé ce sacrifice ».

est inconstante et du sommet des grandeurs elle peut, en un instant, précipiter dans la misère. Monter n'est souvent que vouloir tomber de plus haut.

Marcus-Crassus, consul Romain, malgré ses richesses immenses et ses nombreuses victoires, n'était pas encore satisfait de son sort ; il brûlait d'égaler la gloire de César. C'est ce qui lui fit entreprendre, à soixante ans, et malgré le Sénat, la guerre contre les Parthes ; il n'y trouva que la défaite et la mort.

---

192. Qui na del boef si ait del asne.

Qui n'a point de bœuf se contente d'avoir un âne.

— Faute de bœufs, on laboure avec des ânes.

— Faute de grives, on mange des merles.

Quand on ne peut avoir plus, il faut se contenter d'avoir moins.

---

183. Qui ne fet quant il puet, il ne fet quant il veut.

Qui n'agit quand il peut, ne peut agir quand il veut.

— *Entonces no quisiste, agora no podras.*
Ce qu'en son temps, on ne veut,
Après coup on ne le peut.
PROV. ESPAGNOL.

Dans ses sages conseils de médecine, Hippocrate disait : « La vie est courte, l'art est long, l'occasion est prompte à s'échapper ». Ce qui est vrai pour la pratique de l'art de guérir, l'est pour beaucoup de choses. On doit toujours saisir le moment favorable et ne pas renvoyer au lendemain ce que l'on peut faire le jour-même.

---

184. Qui avec son seigneur part poires, il na mie le plus beles.

Celui qui partage avec son seigneur n'a pas les plus belles poires.

— C'est folie de manger cerises avec seigneurs
Car ils prennent toujours les plus meures.
GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*

est inconstante et du sommet des grandeurs elle peut, en un instant, précipiter dans la misère. Monter n'est souvent que vouloir tomber de plus haut.

Marcus-Crassus, consul Romain, malgré ses richesses immenses et ses nombreuses victoires, n'était pas encore satisfait de son sort ; il brûlait d'égaler la gloire de César. C'est ce qui lui fit entreprendre, à soixante ans, et malgré le Sénat, la guerre contre les Parthes ; il n'y trouva que la défaite et la mort.

---

102. Qui na del boef si ait del asne.

Qui n'a point de bœuf se contente d'avoir un âne.

— Faute de bœufs, on laboure avec des ânes.

— Faute de grives, on mange des merles.

Quand on ne peut avoir plus, il faut se contenter d'avoir moins.

---

193. Qui ne fet quant il puet, il ne fet quant il veut.

Qui n'agit quand il peut, ne peut agir quand il veut.

— *Entonces no quisiste, agora no podras.*
Ce qu'en son temps, on ne veut,
Après coup on ne le peut.
PROV. ESPAGNOL.

Dans ses sages conseils de médecine, Hippocrate disait : « La vie est courte, l'art est long, l'occasion est prompte à s'échapper ». Ce qui est vrai pour la pratique de l'art de guérir, l'est pour beaucoup de choses. On doit toujours saisir le moment favorable et ne pas renvoyer au lendemain ce que l'on peut faire le jour-même.

---

194. Qui avec son seigneur part poires, il na mie le plus beles.

Celui qui partage avec son seigneur n'a pas les plus belles poires.

— C'est folie de manger cerises avec seigneurs
Car ils prennent toujours les plus meures.
GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*

— Mal partir fait à son seigneur.
(Il est mauvais de partager avec son seigneur.)
ANC. PROV. Ms. *XIIIe siècle.*

— *Ni en burla ni en veras*
Con tu amo no partas peras.
Ni pour rire, ni pour de bon,
Ne partager les fruits avec le patron.
PROV. ESPAGNOL.

Il peut être dangereux de se lier avec les riches et les puissants, trop souvent ils vivent encore aux dépens de ceux qui les fréquentent, les rançonnant sans vergogne, ou comme dans la fable, s'adjugeant double et triple part, et même le tout : « *Quia ego nominor leo* ». Les fournisseurs du vieux temps, trop familiers avec leurs seigneurs, en savaient quelque chose.

---

195. Qui petit et a petit prent de grant chose se deust.

De petites pertes mais fréquentes amènent de grands chagrins.

C'est qu'à force de se répéter, toutes ces petites pertes équivalent à une grosse.

---

196. Qui petit sieme petit queut.

Celui qui ménage sa semence récolte peu.

Petit rechoit qui petit sème.

Ms. Bibl. Nat., XIIIe siècle.

— *Qui parce seminat, parce metet.*

St Paul, *2e aux Corinthiens, Ch. IX, V. 6.*

La récolte est en proportion de ce que l'on sème.

---

197. Qui plus ainme autrui de soi, au moulin fu morz de soif.

Qui aime autrui plus que soi-même, au moulin se meurt de soif.

Eût-il tout en abondance, il ne sait rien garder pour lui.

C'est ce qu'on aurait évidemment mauvaise grâce à nier. Quand Alcibiade, d'illustre mémoire, voulut stupéfier ses légers et inconstants compatriotes, il n'osa pas recourir à ce moyen extrême, et se contenta de couper la queue de son superbe chien, qui faisait l'admiration de toute la ville.

Mais à quel propos ce proverbe, quand et à quelle occasion le citait-on ? Toutes les fois, sans doute, qu'en voulant satisfaire sa vengeance ou ses rancunes, on se lésait soi-même, soit pour avoir mal pris ses mesures, et avoir vu se retourner contre soi le mal qu'on avait préparé ou souhaité à d'autres, — il y en a tant qui se laissent prendre à leurs propres pièges, — soit enfin pour s'être dénigrés eux-mêmes et s'être enlevé toute autorité et tout prestige, en dénigrant ceux qui leur étaient alliés ou par les affaires ou par le sang.

---

210. Qui tant a fet qui ne puet mes, bien le doit len lessier en pes.

Qui a fait tout son possible, on doit bien le laisser en paix.

— Assez faict qui faict ce qu'il peult.

GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*

— Ki fait ce qu'il peut, on ne luy doit plus demander.

ANC. PROV. MS. XIIIe SIÈCLE.

— Qui tant a fait qu'il n'en peut mais
Il se doit bien tenir en paix.

PROV. GALLIC., MS. XVe SIÈCLE.

Quand on a fait tout ce qu'il était possible de faire, on n'est pas obligé à davantage. Que pourrait-on bien reprocher à qui fait son possible ; si Dieu lui-même le laisse en paix et lui tient compte de sa bonne volonté, pourquoi l'homme serait-il plus exigeant.

---

211. Qui tient la paile par la quee, il la torne la ou il veut.

Qui tient la queue de la poêle, la tourne comme il veut.

C'est bien à celui qui dirige une affaire et qui en a toute la responsabilité d'en avoir aussi la seule direction.

---

212. Qui tot done deus foiz done.

Qui tôt donne, deux fois donne.

— Ce proverbe est traduit mot à mot du latin de Sénèque :
« *Bis dat qui citô dat.* »

— Un bienfait qui se fait trop attendre est gâté quand il arrive.

— Petit présent trop attendu, n'est point donné mais bien vendu.

— *Bis est gratum, quod opus est, ultro si offeras.*

C'est se rendre doublement agréable que d'aller au-devant d'un désir.

— *Beneficium inopi bis dat, qui dat celeriter.*
C'est doubler un bienfait que l'accorder sans délai.

ERASME, *d'après Euripide.*

— *Gratia quæ tarda est, ingrata est gratia ; Namque cum fieri properat, gratia grata magis, si bené quid facis, facias citó, nam citó factum gratum erit. Ingratum gratia tarda facit.*

Un bienfait trop attendu est un bienfait perdu ; il a au contraire deux fois plus de prix quand il est accordé aussitôt que demandé, voulez-vous donc faire du bien, faites-le de suite, il sera alors opportun et mieux reçu. Si vous tardez trop, il ne fera qu'un ingrat.

AUSONE.

Un acte de bienfaisance tardif est souvent stérile, inutile, désagréable.

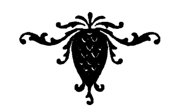
« *Ne dicas amico tuo : vade, et revertere, cras dabo tibi, cùm statim possis dare.* »

Ne dites pas à votre ami qui vous demande quelque chose : allez et revenez demain, lorsque vous pouvez le lui donner à l'heure même.

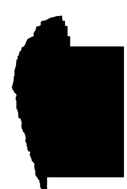
SALOMON, *Proverbes, III, 28.*

C'est perdre la grâce d'un don que de ne pas le faire le plus tôt possible. Il semble qu'on cherche

du temps pour trouver les moyens de ne rien donner. C'est laisser voir au moins qu'on n'oblige pas avec plaisir et s'exposer à accomplir une action inutile.







S. T.

213. Soef tret mesese quia aprin se lese.

Facilement supporte la gêne qui n'a été habitué à avoir ses aises.

A force de faire le délicat, on arrive à ne plus pouvoir rien supporter. On est à la merci du moindre coup de vent, un rien suffit pour vous impressionner.

---

214. Selonc le pechie la penitance.

Suivant le péché, la pénitence.

Suivant les lois divines et humaines, le châtiment doit être proportionné à la gravité de la faute.

C'est un axiome de droit, en matière criminelle, et que l'on peut appliquer dans la société familiale ; bien qu'elle ait le devoir de se montrer sévère pour son enfant, une mère ne doit pas cependant exagérer la sévérité et punir ses fautes plus qu'elles ne le méritent.

---

215. Trop parler nuit, seur parler cuit.

Trop parler nuit, et il en cuit de parler amèrement (d'une façon déplaisante).

— *El poco hablar es oro, y el mucho es lodo.*
Le peu parler est or, et le trop parler est boue.

PROV. ESPAGNOL.

— *Fols fest tost tele folie*
Dount l'en si lie colie
Ke après se esteut toundre ;
Mès li sages se taist,
Tel chose li desplaist
Dount il n'ose respoundre,
Meuz vaut bon teisir ke trop parler,
Ceo dist le Villain.

PROV. AU VILLAIN.

Le fou (dans ses paroles) commet bien vite des sottises,
Qui lui amènent de tels désagréments
Qu'il en pâtit rudement ;
Le sage lui se tait,
Des choses qui lui déplaisent
Il n'ose répondre.
Mieux vaut se taire que trop parler.
Dit le Vilain.

La parole est en même temps le don le plus précieux et le plus dangereux que l'homme ait reçu de Dieu.

Qui parle trop finit par dire des choses fausses, parfois ridicules, et capables de porter atteinte à sa propre réputation autant qu'à celle d'autrui.

Quant à celui qui exprime trop franchement sa pensée, il s'expose à dire souvent des choses désagréables ; de là cet autre proverbe :

Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.

Obsequium amicos, veritas odium paret.

Les bons services font les amis, et vrai dire engendre la haine.

TÉRENCE.

Les bavards ne peuvent rien cacher, quelque danger qu'ils puissent courir, témoin ce barbier d'Athènes, dont parle Plutarque : Ayant appris la défaite de Nicias par les Syracusains, il n'eut rien de plus pressé que d'aller annoncer cette fâcheuse nouvelle aux archontes, et bientôt le bruit s'en répandit par toute la ville. Comme il ne pouvait donner des preuves de ce qu'il avançait, il fut accusé de l'avoir forgé, et attaché à une roue, il fut livré à la torture.

PLUTARQUE, *Vie de Nicias*.

---

218. Tant cum li gius est biaus le doiton lesser.

Il faut savoir quitter le jeu alors qu'il est beau.

— Jeu qui trop dure ne vaut rien.

— *Ogni bel giuco*
Vuol durar poco.
Point de beau jeu
S'il ne dure peu. PROV. ITALIEN.

Il est bon de jouer pour se distraire, mais on doit éviter l'abus et surtout ne pas s'exposer à de grandes pertes dans l'espoir d'un gain douteux.

Il faut savoir se défier de la fortune lorsqu'elle vous favorise et craindre ses inconstances. Quittons les dès avant que la chance ne tourne.

---

217. Tant va li poz a lyaue que il brise.

Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise.

— Tant va la cruche à la fontainette
Qu'elle y laisse le manche ou l'oreillette.
GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*

— Tant va pot à l'eve que brise ;
Or quit-je [*je pense*] moult, sire Renart,
Qu'il est brisiez de vostre part.
ROMAN DU RENARD, V. 13650-53.

— *Qui amat periculum in illo peribit.*
Qui s'expose au danger, y trouvera sa perte.
ECCLÉSIASTIQUE, III, 27.

— *Tante volte al pozzo va la secchia,*
Ch'ella vi lascia il manico e l'orrecchia.
Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle y demeure.
PROV ITALIEN.

Le sens de ce proverbe est qu'à force de s'exposer au danger, on finit par y succomber.

Gaultier de Coinsi rapporte l'histoire suivante dans ses fabliaux : Un moine allait voir, tous les soirs, un malade. Pour s'y rendre, il fallait traverser une rivière ; mais les diables, qui avaient résolu sa perte, le guettèrent si bien, qu'une nuit ils le noyèrent :

Tant i ala et tant i vint
Que laidement l'en désavint,
Tant va li pos au puits qu'il brise.

De Méry, t. 1er, p. 269.

---

218. Taignieus nammera ja pigne.

Jamais teigneux n'aimera le peigne.

Non amat pestileus eum, qui se corripit ; Nec ad sapientes graditur.

L'homme corrompu n'aime pas celui qui le reprend ; et il ne va point trouver les sages pour apprendre d'eux à corriger ses voies.

Salomon, *Proverbes*, XV, 12.

Ceux qui ont le plus besoin de conseils refusent de les écouter ; ceux qui ont des vices à corriger dédaignent les moyens de correction, et les gens corrompus préfèrent languir dans leurs ordures plutôt que de s'en laisser nettoyer.

Quitard.

Lorsque Caton brigua la censure, il rencontra

d'ardents adversaires parmi les patriciens. Certains d'entre eux qui avaient à se reprocher des mœurs corrompues et la transgression des lois établies, redoutaient l'autorité et la sévérité d'un homme qui ne pouvait manquer de se montrer dur et inexorable dans l'exercice de son pouvoir.

PLUTARQUE, *Vie de Marcus Caton.*

---

219. Tel aqueut len souz son chevron qui puis le giete de sa meson.

Tel on accueille sous son toit qui vous chasse ensuite de votre maison.

Non omnem hominum inducas in domum tuam ; multæ enim sunt insidiæ dolosi.

N'introduisez pas toutes sortes de personnes dans votre maison ; car le trompeur a beaucoup de pièges.

ECCLÉSIASTIQUE, XI, 31.

Admitte ad te alienigenam, et subvertet te in turbine, et abalienabit te a tuis propriis.

Donnez entrée chez vous à l'étranger, et il excitera un trouble qui vous renversera, et il vous chassera de votre propre maison.

ID. 36.

Que de gens qui s'introduisent chez vous et que vous êtes obligé de chasser, si vous ne voulez pas



qu'ils vous chassent eux-mêmes. Heureux encore si on arrive à s'en débarrasser, trop souvent ils demeurent maîtres de la place.

C'est ainsi, pour ne mentionner que le fait suivant, qu'un jour Phocas, alors simple centurion au service de Maurice, empereur Grec, à la fin du VIe siècle, avait si bien su gagner la confiance de ce prince, qu'il était devenu son familier et qu'il avait été comblé des plus hautes charges. Loin de se montrer reconnaissant, ce serviteur nourrissait les plus noirs desseins contre son bienfaiteur. S'étant attiré des partisans dans l'armée cantonnée au nord du Danube, Phocas se fit proclamer empereur et marcha sur Constantinople. Il s'empara de la famille impériale qu'il fit massacrer en présence de Maurice et tua ce dernier à son tour après lui avoir fait crever les yeux.

Ce qui prouve que l'on doit toujours se tenir en garde contre la fraude et la trahison, et qu'il est bon de connaître les gens avant de leur donner l'hospitalité.

« Méfie-toi de celui que tu ne connais point », dit un proverbe arabe.

---

220. Tel a son desirrier qui a son enconbrier.

Tel a son désir mais pour son grand dommage.

Insatiable autant qu'aveugle dans ses désirs, l'homme ne sait pas distinguer ce qui peut lui être nuisible ou utile ; bien souvent il ne trouve que crainte, chagrin et déception dans ce qu'il s'est donné beaucoup de peine à acquérir.

Est-il parvenu au sommet des grandeurs ? Alors, plus de repos : il ne voit que pièges et embûches autour de lui. S'est-il fait un nom illustre dans les arts et dans les lettres ? Il se croit jalousé, attaqué, diminué ; tout talent naissant, ou toute renommée nouvelle et autre que la sienne, lui paraissent un vol à son préjudice.

Bref, les honneurs, les dignités, les richesses nous rendent esclaves, tandis que le vrai bonheur consiste à rester libre.

Ce sont les plaisirs qui ont fait d'Héliogabale un monstre d'infamie. Ce sont les richesses qui ont fait de Crésus un esclave, et c'est la gloire qui a fait périr le grand Alexandre en pleine prospérité et à la fleur de l'âge. Ces trois princes espéraient sans doute fonder leur bonheur sur cette vaine satisfaction que procurent la volupté, la gloire ou les richesses. Leur calcul s'est trouvé faux et ils ont trouvé leur perte dans ce qui justement devait, selon eux, les rendre heureux.

---

221. Tel ne peche qui enqueurt.

Tel ne pèche qui encourt la peine.

— Chascun le set, n'i a si fort
Que tex ne peche qui encort [*est puni*].
ROMAN DU RENARD, V. 14,159-60.

Il le faut bien ! Que d'innocents, depuis l'apparition de ce proverbe ont payé et payeront encore sans doute pour des coupables.

Est-ce concours malheureux de circonstances, ou malice des hommes ? C'est un fait malheureusement trop constaté que les jugements humains ne sont pas infaillibles. Une erreur judiciaire est toujours possible et l'on en pourrait citer plus d'une.

---

222. Tiex demande amende qui le doit doner.

Tel demande satisfaction qui la devrait donner.

C'est une audace qu'il n'est pas rare de rencontrer chez certaines gens ; après les avoir obligées, c'est encore vous qui devriez leur rendre grâce. C'est absolument l'histoire du loup et de la cigogne.

---

223. Tel est amis en la despence
Qui nel est pas en la deffence.

Tel est ami en la dépense
Qui ne l'est plus en la défense.

— *Est autem amicus socius mensæ, et non permanebit in die necessitatis.*

Tel est ami qui ne l'est que pour la table et qui ne le sera plus au jour de l'affliction.

ECCLÉSIASTIQUE, VI, 10.

— Assez trouverez amis de bouche
Mais bien peu sont amis de bource

Suite aux mots dorés de Caton, XVIe siècle.

— Quand la marmite est renversée, les amis nous quittent.

PÉTRONE, *Festin de Trimalcion.*

On est ami de l'homme riche et opulent qui vous reçoit à sa table ; on est ami de celui qui rend au moins autant qu'il a reçu ; mais on oublie l'ami quand il s'agit de porter secours et qu'il faut trop payer de sa personne.

---

224. Tiex paie lescot qui oncques nen but.

Tel paie l'écot sans que jamais il en profite.

Cela se produit encore de nos jours, mais cela

221. Tel ne peche qui enqueurt.

Tel ne pèche qui encourt la peine.

— Chascun le set, n'i a si fort
Que tex ne peche qui encort [*est puni*].
ROMAN DU RENARD, V. 14,159-60.

Il le faut bien ! Que d'innocents, depuis l'apparition de ce proverbe ont payé et payeront encore sans doute pour des coupables.

Est-ce concours malheureux de circonstances, ou malice des hommes ? C'est un fait malheureusement trop constaté que les jugements humains ne sont pas infaillibles. Une erreur judiciaire est toujours possible et l'on en pourrait citer plus d'une.

222. Tiex demande amende qui le doit doner.

Tel demande satisfaction qui la devrait donner.

C'est une audace qu'il n'est pas rare de rencontrer chez certaines gens ; après les avoir obligées, c'est encore vous qui devriez leur rendre grâce. C'est absolument l'histoire du loup et de la cigogne.

**223. Tel est amis en la despence
Qui nel est pas en la deffence.**

**Tel est ami en la dépense
Qui ne l'est plus en la défense.**

— *Est autem amicus socius mensæ, et non permanebit in die necessitatis.*

Tel est ami qui ne l'est que pour la table et qui ne le sera plus au jour de l'affliction.

ECCLÉSIASTIQUE, VI, 10.

— Assez trouverez amis de bouche
Mais bien peu sont amis de bource

Suite aux mots dorés de Caton, XVIe siècle.

— Quand la marmite est renversée, les amis nous quittent.

PÉTRONE, *Festin de Trimalcion.*

On est ami de l'homme riche et opulent qui vous reçoit à sa table ; on est ami de celui qui rend au moins autant qu'il a reçu ; mais on oublie l'ami quand il s'agit de porter secours et qu'il faut trop payer de sa personne.

---

224. Tiex paie lescot qui oncques nen but.

Tel paie l'écot sans que jamais il en profite.

Cela se produit encore de nos jours, mais cela

arrivait surtout au temps où ce proverbe était en vogue. Les tavernes ou auberges de cette époque n'avaient rien de commun avec les tavernes ou auberges de nos jours. Dans ces lieux de réunion, bien moins fréquentés qu'ils ne le sont aujourd'hui, il y avait sur la table une grande cruche où chacun, après avoir payé son écot, venait boire à son tour ; les derniers étaient évidemment les plus mal servis et souvent même ils n'avaient rien. L'écot restait acquis et le gosier demeurait à sec.

---

225. Tiex peut bien nuire qui ne puet aidier.

Tel peut bien nuire qui ne peut aider.

Pour incendier une meule de foin, il suffit de la main d'un enfant.

« Croire qu'un faible ennemi ne peut pas nuire, c'est croire qu'une étincelle ne peut pas causer un incendie ».

SAADI, *Poète Persan, XII[e] siècle.*

D[r] H. COULON.

Cambrai, 17 Septembre 1902.



arrivait surtout au temps où ce proverbe était en vogue. Les tavernes ou auberges de cette époque n'avaient rien de commun avec les tavernes ou auberges de nos jours. Dans ces lieux de réunion, bien moins fréquentés qu'ils ne le sont aujourd'hui, il y avait sur la table une grande cruche où chacun, après avoir payé son écot, venait boire à son tour ; les derniers étaient évidemment les plus mal servis et souvent même ils n'avaient rien. L'écot restait acquis et le gosier demeurait à sec.

---

225. Tiex peut bien nuire qui ne puet aidier.

Tel peut bien nuire qui ne peut aider.

Pour incendier une meule de foin, il suffit de la main d'un enfant.

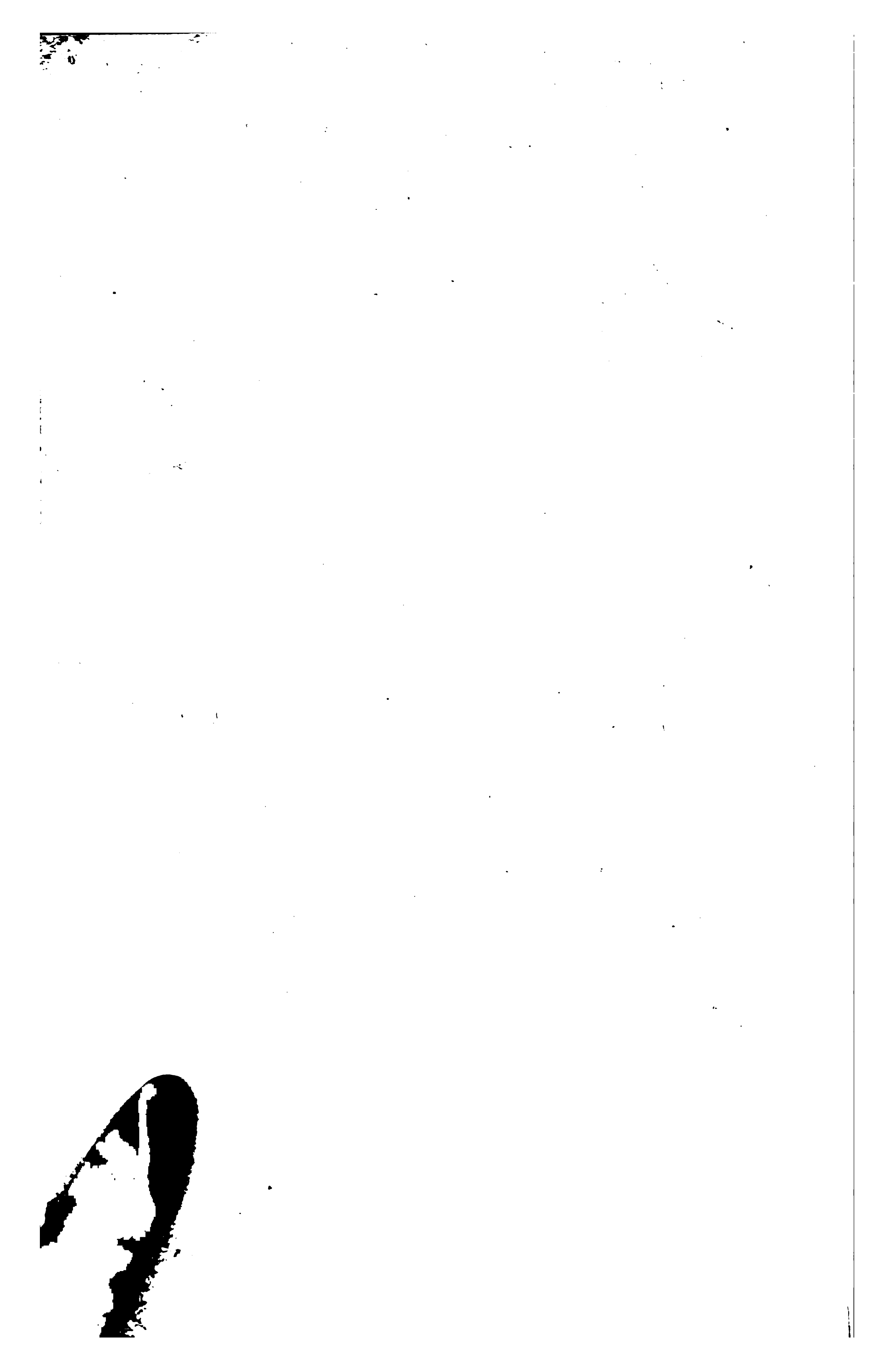
« Croire qu'un faible ennemi ne peut pas nuire, c'est croire qu'une étincelle ne peut pas causer un incendie ».

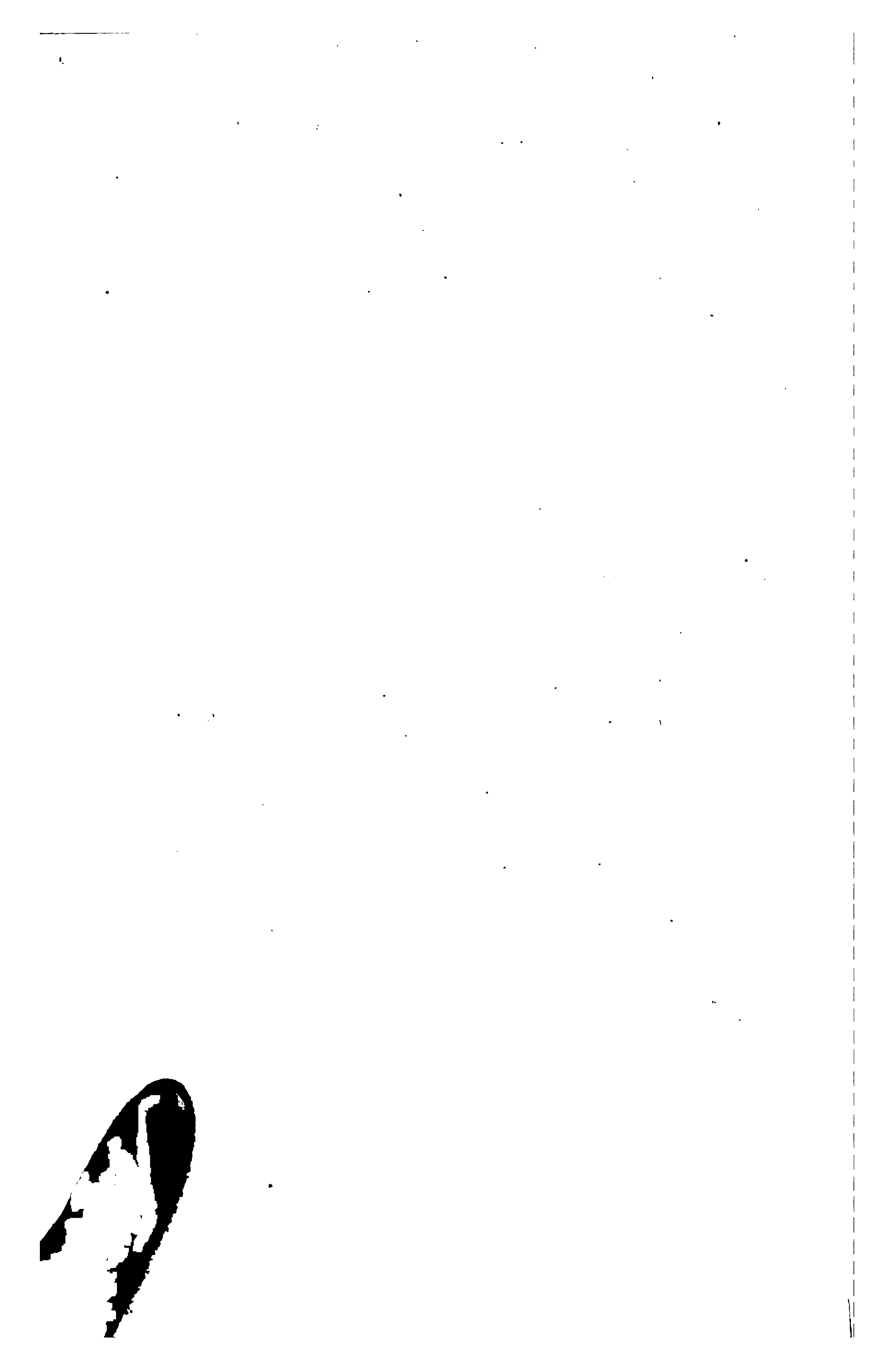
SAADI, *Poète Persan, XII[e] siècle.*

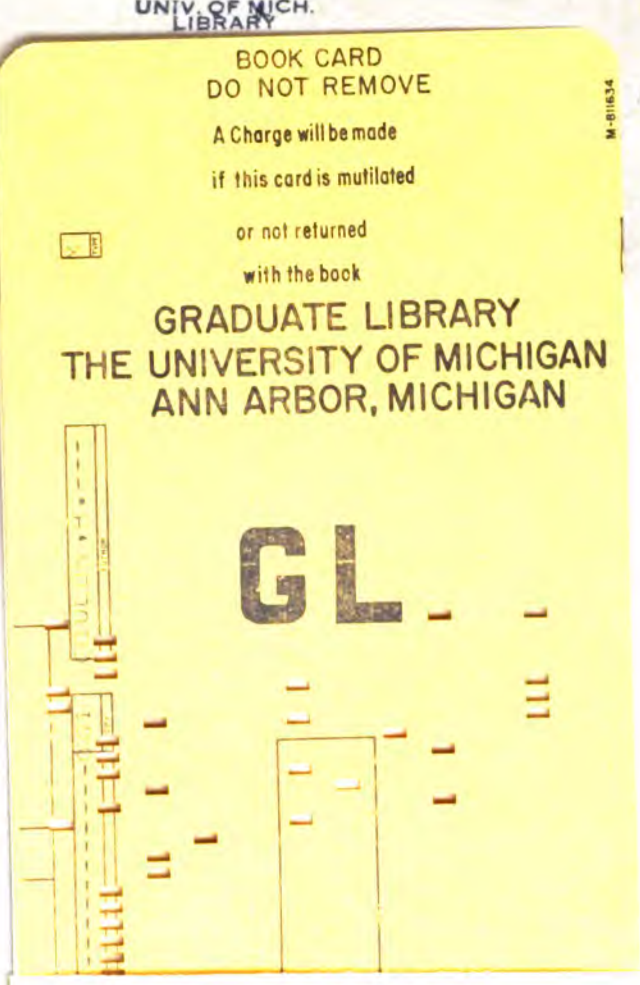
Dr H. COULON.

Cambrai, 17 Septembre 1902.








BOOK CARD
DO NOT REMOVE
A Charge will be made
if this card is mutilated
or not returned
with the book
GRADUATE LIBRARY
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ANN ARBOR, MICHIGAN
GL
M-811634